XII

LA ROME DU PRÉSIDENT DE BROSSES ET LES GRAVURES DE PIRANÈSE *

par Jean-Marie ANDRÉ,
Professeur émérite à la Sorbonne.

RÉSUMÉ. — *Les travaux sur Charles de Brosses semblent sous-estimer sa culture antique et ses curiosités « archéologiques » en général : on minore, dans les* Lettres d'Italie, *l'importance qu'elles attribuent aux antiquités romaines, lors du grand voyage culturel des années 1739-1740. A l'aller comme au retour, les antiquités régionales retiennent l'attention des Dijonnais. L'inventaire posthume de la bibliothèque révèle un Président-philologue : sa prédilection va aux historiens, surtout à Salluste (et aux Catilinaires) : sa grande œuvre, l'Histoire de la République romaine, ne peut être dissociée de son effort continu pour retrouver les fragments épars des* Histoires, *et son édition a fait date. Le recueil des 58* Lettres *se compose de relations épistolaires du voyage. Envoyées aux correspondants dijonnais, elles ont été ensuite plus ou moins retouchées et enrichies ; de même les « Mémoires », comme celui de la lettre* LII, *ont été composés en associant notes et souvenirs vécus. Les « promenades romaines » des lettres* XXXIX *à* L *constituent un mémoire discontinu alternant avec des lettres de contenu sociologique, économique et culturel, sur la Rome papale. Cette section romaine correspond au second et long séjour, qui fait suite à l'excursion en Campanie, fin 1739 : la découverte du Vésuve, d'Herculée-Herculanum et des Champs Phlégréens, ont inspiré des lettres et des « mémoires » célèbres. Les « promenades archéologiques » recomposées décrivent des itinéraires artistiques et archéologiques, églises-pinacothèques, musées, sites plus ou moins dévastés. Conçus selon un plan général — l'auteur se targue de faire le 'cicerone' — ces itinéraires utilisent des guides consacrés : ils mènent le lecteur du Pincio au Champ de Mars, aux « Palais des Césars », au Capitole et à l'Esquilin — en somme toute* l'Vrbs Septicolis. *Certains monuments auront droit à des notices ultérieures dans la lettre LII, intitulée Mémoire sur les bâtiments antiques. Dans tout le recueil les monuments privilégiés sont le Panthéon, le Théâtre de Marcellus, l'*Augusteum, *les colonnes triomphales, les arcs, et même les aqueducs.*

Une comparaison avec les recueils de gravures de Piranèse sera des plus fécondes, car l' « architecte vénitien »,venu à Rome en 1740, à la même époque, a gravé à peu près tous les sites et monuments décrits par le Président —en dépassant la liste de 131 noms. Toute sa vie l'architecte, qui s'est mis à l'école des archéologues, a élaboré et enrichi ses recueils d'estampes : les Vedute di Roma, *les*

* Les éditions de référence pour Piranèse sont : l'*Essai sur le catalogue raisonné des œuvres de Piranèse*, de Henri FOCILLON (1918), sur lequel sont basées les grandes éditions des estampes ; du même, *G. B. Piranesi* (Paris, 1963 ; rééd. 2003) ; la belle édition de Luigi FICACCI, *Piranesi. The Complete Etchings*, München, Taschen (2000), qui contient une riche introduction avec chronologie, et la quasi-totalité des grands recueils du graveur, introduits par des notices trilingues (avec à la fin, p. 792-799, la table de Concordance FOCILLON-WILTON-TASCHEN).

*colonnes cochlides, les trophées d'Auguste ; artiste et technicien de l'architecture, il entendait, dans le cadre des polémiques contemporaines, illustrer sa thèse de la « magnificence architecturale » des Romains, qui met l'accent sur l'architecture publique et les grands équipements. Chez le graveur, la technicité de l'architecte complète le don du dessin : voir l'*Ichnografia *du Champ de Mars, la* Scaenographia *du Panthéon et de son quartier, les études et coupes des ponts du Tibre. Une étude comparative conclurait que le graveur, comme le Président, ont fixé l'image de la Rome antique dans son état réel et visible : le Forum romain devenu* Campo Vacchino *et envahi par la végétation, les arcs à demi enterrés, les monuments amputés de leurs sculptures.Contemporains d'un siècle qui cherche surtout les œuvres d'art individuelles sous les décombres des édifices, ils ont néanmoins fait un effort pour valoriser le monument et le situer dans sa topographie. Leurs erreurs — telles les identifications de la* Curia Ostilia *ou de la* Domus Aurea *— sont celles de la science contemporaine, tout comme leurs ignorances (l'*Ara Pacis Augusta, *les* Res Gestae, *non encore exhumées) : ils ont tous deux contribué au progrès de l'archéologie romaine.*

Uebersicht. — *Man möchte behaupten, dass die meisten Werke über De Brosses und die Mitteilungen der Kollokien und deren Kritiken des Präsidenten Vorliebe zur Antike und seine klassiche Kultur etwas unterschätzt haben, nämlich in den „Lettres d'Italie", die uns die vornehme Reise der Jahre 1739-174O berichten. Die posthume Inventaraufnahme seiner Büchersammlung (1778) zeigt seinen Vorzug vor den Historikern und den historischen Werken, überhaupt vor Sallust und Ciceros* Catilinarischen Reden *; denn das berühmte Werk von De Brosses, „Histoire de la République romaine" betitelt, entspricht seinem ständigen Bemühen : der Absicht, die herumliegenden Fragmente der* Historiae *wiederzufinden und zu veröffentlichen. Jene Auflage macht Epoche. Die Kulturreise könnte gewissermassen als ein Sallustischer Reiseweg, von Pistoia bis zum Tullianum und zur Milviusbrücke, charakterisiert werden. Die Sammlung von 56 Briefen bringt eine unterbrochene Schilderung der Kunst und der Antike, welche mit soziologischen, wirtschaftlichen und kulturellen Betrachtungen über das päpstliche Rom umwechseln ; sie wurden an Dijoneser Korrespondenten, u.a. Präsidenten Bouhier und Hr. De Quintin, gesandt, und später mehr oder weniger überarbeitet. Dort findet man auch* Memoires, *welche mit Erlebnissen, Notizen und zwar Hilfe der Reiseführer verfasst wurden, wie der berühmte 52. Brief an Bouhier „Mémoire sur les bâtiments antiques". Die „Römischen Promenaden" der Briefe 39-50 bilden ein unterbrochenes Memoire an Hr.von Quintin über das altertümliche Rome. Solche Briefe folgen auf einen Ausflug nach Kampanien, während dessen die Entdeckung von Vesuv, Herculanum und der sogenannten* Campi Phlegraei *stattfand : sie haben merkwürdige Memoires eingegeben. Die „Promenaden" entsprechen dem zweiten und langen Aufenthalt und den einem Gesamtplan gemäss veranstalteten Besichtigungen, für welche De Brosses sich als „Cicerone" hinstellt. Hin un her erklären deutlichere Notizen die wichtigsten Gebaüde.*

Piranese, ein Venezianischer Baumeister und Bildstecher, kam zu Rom im Jahre 174O an. Sein Leben lang hat er überarbeitet und bereichert seine Kupfersammlungen, deren Haupttitel die Vedute di Roma, Il Campo Marzio dell'antica Roma, Les Antiquità Romane, *ebenso wie* Columnae cochlides *und* Tropaea *betreffen. Dazu hat er, da er für Archäologie begeistert und von Fachleuten*

eingeweiht war, im Rahmen der gleichzeitigen Polemik die These der magnificenza ed architettura de' Romani *vertreten. Das von ihm radierte Rom entspricht fast gänzlich demjenigen des De Brosses, und der Vergleich mag fruchtbar sein. Der Radierer, wie der Präsident, haben die Aufmerksamkeit auf die grössten behaltenen Gebaüde ,u.a. Pantheon, Marcellustheater, Kolosseum, Augusteum, Triumphbögen, gelenkt —diejenigen, die man im Gesamtkatalog des 52. Briefes an Bouhier findet ; jener Register mit 131 Titeln zeigt sich geringer als derjenige des Piranese. Bei letzerem verbindet sich die Vorliebe zur Antike, trotzdem er nie Pompei persönlich behandelt hat, mit dem Sinn der Technik, z.B. für die* Ichnographia *des Campus Martius, die* Scaenographia *des Pantheon und dessen Stadtviertels, die Struktur der Tiberbrücken. Piranese hat natürlich, wie sein Zeitgenosse, das Rom des 18. Jahrhunderts aufgenommen, und in seinen Werken spiegelt sich der Zustand der Ausgrabung und der römischen Trümmer —nämlich das beschädigte und überwucherte,* Campo Vacchino *gewordene Forum Romanum, die halbvergrabenen Bögel, die geplünderten Reliefs und Statuen. Obwohl beide zu jener Zeit gelebt haben, wo man wesentlich, wie Winckelmann, die Einzelkunstwerke in den Trümmern suchte, haben sie sich trotzdem bemüht, die Gebaüde aufzuwerten und dieselben in ihre eigene Topographie hinzusetzen. Man darf den Schluss ziehen, dass De Brosses und Piranese zwar die Irrtümer der Zeitgenossen, besonders für die Identifizierung der* Domus Aurea *und der* Curia Ostilia, *bezeugen, dass sie das unvermeidliche Verkennen einiger Urkunden, wie* Ara Pacis *oder* Res Gestae, *enthüllen, aber sie haben einen bedeutenden Fortschritt im Gebiet der Altertumswissenschaft gebracht.*

La célébration du tricentenaire de la naissance de Charles de Brosses, à l'Académie de Dijon, a permis de scruter les curiosités diverses du fils du siècle des Lumières, dans le domaine des sciences, des lettres et des arts, et le voyage transalpin de 1739-1740, relaté dans les *Lettres d'Italie*, a permis au Président lettré [1], non seulement de nouer des relations savantes avec l'élite de la Péninsule, aux étapes de Milan, de Venise, de Padoue [2], sans sacrifier des curiosités très classiques — comme l'édition des *Histoires* de Salluste —, mais aussi de découvrir sur place, à l'aller ou au retour de l'itinéraire, les « antiquités » locales, à Vérone, à Rimini, à Ancône [3]. La dimension historiographique, et surtout archéologique de ce « grand tour » culturel, à la mode au XVIII^e^ siècle, semble avoir été sous-évaluée par plusieurs colloques récents, voire par le tome de la revue *Dix-Huitième Siècle*, consacré en 1990 au Voyage [4]. Le grand tour a été préparé et encadré

1. La lettre XXXIX le montre versifiant en latin le séjour des six Dijonnais, en projetant de les inscrire sur un piédestal à la gloire de Marc-Aurèle et du pape Clément XII, disparu en 1740. Dès la lettre XXV (I, p. 374), l'étape de Florence montre le souci de lier des liens avec une intelligentzia ouverte sur l'Europe, cultivant « la littérature, la philosophie, les mathématiques et les arts ».

2. Sur les étapes savantes de l'itinéraire d'aller, notons les lettres VIII (I, p. 144 : Milan et l'Ambrosiana) ; XIII (I, p. 193-202 : Padoue, son Université et la société érudite du marquis Poleni, éditeur de Vitruve) ; XIV à XVI, sur Venise, notamment XVI (I, p. 235-236 : les trésors de la bibliothèque).

3. L'inventaire de 1778, *Catalogue des livres de feu Mr de Brosses premier président* (chez Frantin, imprimeur du Roi) contient des publications révélatrices de curiosités « régionales » sur l'Italie antique : Vérone, Préneste, l'Ombrie, la Vénétie, le pays volsque, et même l'Etrurie (un *De Etruria regali* de 1724). Le voyage montrera peu d'intérêt pour l'étruscologie, mais cherchera, à l'aller et au retour, les « bonnes antiquités ». Voir *infra*.

4. Voir les Actes du Colloque de Dijon, *Charles de Brosses et le voyage lettré au XVIIIe siècle*, Dijon, 2002 : les guides évoqués comme sources des *Lettres* (L. Norci-Cagniano) sont peu étudiés comme voies

par des guides que les *Lettres familières* citent souvent [5], les références contemporaines étant le *Nouveau voyage en Italie*, de Misson (1691), le *Voyage en Espagne et en Italie* du Père Labat (1730), ou encore Addison (*Remarks on several parts of Italy in the years 1701)*, assez souvent cité. La bibliothèque du Président, inventoriée en 1778, à sa mort, est capitale pour éclairer la préparation intellectuelle du voyage [6]. Ces guides « en usage » n'ont pratiquement pas été renouvelés à l'époque de l'ambassade de Chateaubriand à Rome, relatée dans les *Mémoires d'Outre-Tombe* [7]. Si les guides récents précités n'y figurent pas, à la différence de Montfaucon et d'Andrea Scotto, c'est surtout le fonds littéraire qui retiendra notre attention : les *Catilinaires* [8], liées au grand dessein sallustien, l'*Histoire naturelle* de Pline, en 4 volumes (les livres minéralogiques ont beaucoup apporté pour l'art de bâtir et les matériaux nobles, comme le marbre, dans la lettre XLI) [9]. Pour les sources historiographiques, on relève les *Taciti opera*, Suétone et Dion Cassius, sources impériales qu'il pratique moins que les auteurs républicains, notamment pour l'histoire architecturale de l'*Urbs*. Car le fonds sallustien domine sa bibliothèque, avec dix titres s'échelonnant entre 1490 et 1761. On sait que le grand dessein intellectuel de Charles de Brosses a été, jusqu'à sa mort, la redécouverte des *Historiae* de Salluste, mutilées et disséminées en fragments dans toute la littérature ultérieure. A la veille de sa mort, le Président-philologue a donné, en 1777, une édition de l'*Histoire de la République romaine* centrée sur la chronique perdue de Salluste [10]. Dans les étapes du voyage, à l'aller et au retour, on le voit fureter dans les bibliothèques célèbres, comme la *Medicea*, copiant les textes ou laissant ce soin à des copistes sélectionnés [11]. MAURENBRECHER, notre référence majeure pour les *Histoires*, a rendu hommage

d'accès à l'archéologie ; les auteurs insistent davantage sur la littérature du voyage et son « écriture », même pour les lettres dominées par les découvertes d'Herculanum (R. MORTIER). Même remarque pour l'article d'H. HARDER, *Le Président de Brosses et le voyage en Italie au 18e siècle*, Genève, 1981, qui propose du recueil une interprétation purement stylistique, psychocritique et sociologique, du « Parlementaire humaniste et libertin ». L'article de Ch. GRELL, « Les voyageurs à Herculanum », *Dix-Huitième Siècle*, XXII, 1990, souligne (p. 88-89) les remarques du Président sur les monuments aperçus dans les galeries d'Herculée. L'exploration « encyclopédique » de Fougeroux de Bondaroy (voyage, ultérieur, de 1763) explicite « les rapports entre l'antiquité et l'histoire naturelle » (article de M.-F. PEREZ et M. PINAULT, *ibid.*, p. 95 s.) : sur le travail du cristal, la technique de la mosaïque et les méthodes de fouilles d'Herculanum.

5. Les guides présents dans la bibliothèque (*Inventaire*, p. 61 s.) sont essentiellement Montfaucon et Andrea Scoto, et pas les grands classiques du genre, que le Président ne doit pas ignorer. La littérature sur les Musées italiens, étudiée par G. LUCIANI, « Les voyageurs français et les musées italiens », *Dix-Huitième Siècle*, XXVII, 1995, p. 99 s.), est déjà florissante à l'époque du voyage des Dijonnais, et les *ciceroni*, artistes ou « antiquaires », ont une activité corroborée par la lettre XLVII (vol. II, p. 255 : les « sous bibliothécaires »).

6. Voir *supra*.

7. Les *Mémoires d'Outre-Tombe*, t. III, Paris, 1998, XXIX 7, p. 269, montrent la même littérature touristique toujours en usage pour le « grand tour » des générations suivantes.

8. Il est exposé, dès la lettre XXV (vol. I, p. 374-375), à l'occasion du séjour à la *Medicea* de Florence, dans toute son ambition : utilisation des « monuments antiques », des « statues, des bas-reliefs et des médailles du temps » pour « faire de bonnes notes aux historiens » — tout en évitant, une fois restitué « le texte parfaitement correct », « le sec et insipide grammatical » (le commentaire purement philologique).

9. Lettre XLI, vol. II, p. 100 s. : on observe, dans le recueil, la même curiosité technique pour la mosaïque.

10. B. MAURENBRECHER, *C. Sallusti Crispi historiarum reliquiae*, Leipzig, 3e éd. 1891 : caput I, p. 6 : le Président est présenté comme le pionnier d'une *nova optimaque via* dans les études sallustiennes.

11. C'est le cas à l'*Ambrosiana* de Milan (lettre VIII, vol. I, p. 144-145) et surtout à la Vaticane (lettre LVII, vol. II, p. 256-257).

au philologue dans sa *Préface* de 1893 : ...*Debrossii inuenta grauissima quaeque*... Vitruve, dont il découvrira l'intérêt — plus artistique à ses yeux qu'architectural, comme on verra [12] — chez le marquis Poleni de Padoue, n'est pas dans l'inventaire. Il fera de lui, néanmoins, un symbole d'excellence [13].

Piranèse, l'« architecte vénitien » fier de cette qualité, arrive à Rome en 1740 — fin du séjour des Dijonnais. Il se tient au courant des fouilles d'Herculanum et de Pompéi, dont il ne gravera jamais, à des fins décoratives, que les cippes, candélabres et vases [14] : il doit ses informations à ses amis romains, archéologues et architectes, Bottari, Giobbe, Vanvitelli. Une fois terminée son initiation archéologique, il travaille sans relâche de 1745 à sa mort, en 1777, aux grandes estampes des *Vedute di Roma*, sans cesse enrichies [15]. Après le début des *Antichità Romane de' Tempi della Repubblica* [16] et les *Alcune Vedute d'archi trionfali* de 1748 [17], Piranèse grave, de 1750 à 1756, les planches des *Antichità Romane*, — œuvre magistrale en 4 tomes [18], respectivement I : étude topographique et « plan de marbre », II et III : tombeaux, IV : ponts antiques et île Tibérine. Il s'affirme durant les pontificats éclairés de Benoît XIV et de Clément XIV, restaurateurs des monuments antiques vandalisés. Un frontispice à la gloire de Clément XIV est célèbre : ce pape a restauré le Panthéon [19]. Un temps fort dans la carrière de Piranèse sera, avant les retouches et rajouts apportés

12. Il insiste, à propos des théâtres notamment, sur sa théorie des « trois ordres » Voir la lettre XLIII (vol. II, p. 159).

13. Poleni (lettre XIII, vol. I, p. 202) a publié des *Exercitationes Vitruvianae*, encore louées dans l'édition Panckouke de 1847. Or la primauté de Poleni est sujette à caution, car Palladio, souvent loué comme « le Vitruve de son siècle », a donné en Italie, bien avant, une édition des *Dieci libri*, également traduits et commentés par Claude Perrault, dès 1673 (rééd. avec Additions en 1684), et « les éditions et les traductions du *De Architectura* se multiplient du XVI^e^ au XVIII^e^ siècle », cf. la belle Introduction d' A. PICON, *Les dix livres d'architecture de Vitruve*, Paris, 1995.

14. Ce recueil tardif du Vénitien (1778), cf. FICACCI, p. 582 s., a bénéficié des nombreuses visites faites aux villes du Vésuve après 1770 ; voir FOCILLON (2003, cité en note liminaire), p. 68. Le culte des objets et ustensiles recueillis, noté par Grimm (FOCILLON, p. 96), correspond aux modes décoratives européennes. Piranèse a été « initié » par ses amis romains aux découvertes d'Herculanum (FOCILLON, *op. cit.*, p. 68). Sur la carrière du graveur, ses techniques et le catalogue exhaustif de son œuvre, on consultera avec profit E. Bénézit, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, rééd. 1976 (Gründ), t. VIII : *Piranesi (Giovanni Battista)* ; *id.* pour son fils et héritier, Francesco : cf. *infra*, note 113.

15. Sur les avatars de ce recueil majeur, FOCILLON, p. 83-93. FICACCI, p. 23 s. (Introduction) a dégagé l'évolution artistique du genre, à partir des eaux-fortes de Canaletto : le graphisme s'émancipe des canons picturaux.

16. Ce recueil joue pour l'œuvre de Piranèse un rôle fondateur : il est élaboré et paraît justement l'année où Winckelmann arrive à Rome. Voir FICACCI, p. 39 s. et 44 s. (Introduction). *Ibid.*, p. 166-331, toutes les planches des quatre volumes, avec les *lettere di giustificazione*.

17. Sur ce recueil des *Archi trionfali*, intitulé *Vedute*, voir FOCILLON (2003), p. 83 (Rimini) ; FICACCI, p. 102 s., a noté que son élaboration s'étale de 1748 à 1762, et qu'il a été intégré aux *Antichità*.

18. FOCILLON (2003), p. 85 s., apporte une thématique précise du recueil : il souligne les différences avec Montfaucon et l'originalité du Vénitien (p. 89), et, limitant l'esthétique de la « fantaisie », il affirme que les images de Rome sont « vues par un artiste et par un technicien ».

19. Piranèse a honoré la mémoire de ces papes antiquaires et restaurateurs : Benoît XIV succède à Clément XII en 1740 (de Brosses a relaté le conclave, et analysé la personnalité des *papabili*, en évaluant leur culture, dans la lettre LIV) ; la *Forma Urbis* de Nolli lui est dédiée, en 1741 ; Benoît XIV est remplacé, en 1758, par Clément XIII, qui a restauré le Panthéon ; il a droit à une belle dédicace latine (FICACCI, p. 389) ; en 1761, Piranèse lui a dédié le grand traité *Della Magnificenza*. Son successeur, Clément XIV (1769-1774), contemporain de la vieillesse du graveur, est le dédicataire du frontispice latin copiant la base de la colonne Trajane (FICACCI, *Trofeo*, p. 563 ; ill. 1).

sans cesse aux *Vedute*, l'élaboration, entre 1756 et 1760 — période où de Brosses ne retouche plus ses *Lettres* [20] —, du traité polémique *Della Magnificenza ed Architettura dei Romani*, dédié en 1761 à Clément XIII. Artiste et technicien, le Vénitien tend à réduire une certaine grécomanie ambiante, et à rendre au « génie romain » sa grandeur et son originalité, technique et architecturale [21]. Il l'analyse en spécialiste pour les ponts (le Pont Sestius surtout) [22], pour la *Cloaca Maxima* [23], et pour la construction du mausolée de Caecilia Metella (il dessine le schéma des instruments de levage des blocs [24]). On signalera aussi l'importance du recueil consacré au Champ de Mars : la précision des ichnographies, soutenues par l'autorité de la *Forma Urbis Marmorea*, qu'il connaît, s'y compose avec la fantaisie et l'accumulation baroque des « objets » [25]. Les gravures de Piranèse permettent donc, par un synchronisme remarquable, de contrôler et même de vérifier les observations et descriptions du Président antiquaire.

Une des lignes de force du voyage de 1739-1740 étant la quête de Salluste, on ne s'étonnera guère de trouver la relation du Dijonnais jalonnée par les hauts lieux de la chronique sallustienne : le site de Pistoie, le Pont Mivius (*Ponte Molle*), le sinistre Tullianum, lieux de mémoire pour l'aventure catilinienne [26]. La découverte et le classement des « antiquités » de la Ville suffiraient à alimenter un long exposé, même si l'on simplifie les lettres-catalogues, comme la lettre LII — postface très didactique aux « promenades romaines » des lettres XXXVII-L [27]. Les relations épistolaires de visites s'échelonnent entre octobre-novembre 1739 (au retour de l'excursion campanienne [28]) et la fin avril 1740. Dès la lettre XXXVI apparaissait le souci de « programmer » les visites, entre la Rome papale, et la Rome

20. La « réélaboration » n'excède guère la décennie 1745-1754 : cf. D'Agay, *Introduction*, p. 31-32.

21. Focillon, p. 93 s. : étude de fond des thèses antagonistes sur l'art gréco-romain : l'authenticité du « traité », malgré les controverses, ne paraît pas douteuse (*ibid*., p. 98).

22. Pour les ponts, *Antichità*, t. IV : Ficacci, p. 295 s. (après p. 170) : l'architecte étudie et dessine techniquement, avec coupes et élévations, les ponts, en observant l'implantation, les masses et les poussées.

23. Focillon, p. 95. Cette curiosité pour l'hydraulique romaine domine le recueil *Emissario del Lago Albano*, Ficacci, p. 434-449 — dans un secteur qui n'a frappé les Dijonnais que par les souvenirs classiques de la villégiature (cf. *infra*). Même étude technique de l'*Acqua Giulia*, p. 342-353 : de ses aqueducs, de son *castellum* et de ses inscriptions — restituées.

24. Focillon, p. 90-91 ; Ficacci, p. 281-283 (étude technique du mausolée et de sa construction).

25. Le Champ de Mars, très dévasté — si l'on excepte le Panthéon — a stimulé, chez Piranèse, l'imagination au service de la reconstruction (Ficacci, p. 394 s.). L'invention de la *Forma* (Ficacci, p. 407 ; ill. 2), centrée sur le voisinage du théâtre de Pompée et ses *reliquiae*, a inspiré une *Ichnographia*, l'édifice appelant (p. 409) une étude très technique des substructions et de l'orchestra. On notera la vaste *Scaenographia* du site, qui complète les « élévations » de l'amphithéâtre de Statilius Taurus et du théâtre de Balbus ; cette « scaenographie » (ill. 3) reconstruit, le long du Panthéon, le *stagnum Agrippae* connu uniquement par les textes. La *Forma*, dans ce secteur, a conservé le dessin du Portique d'Octavie et du temple de Junon — dans leur état sévérien. Voir Focillon, p. 79. Sur tous les plans de marbre réduits à l'état de fragments, Ficacci, p. 172-176. De Brosses paraît les ignorer à la date de son voyage — avant le recollement.

26. Pour les sites « sallustiens » : Pistoia (*Catil*. LVII, 1 s.), dans la lettre XLIII (vol. II, p. 177), après XXVII (vol. I, p. 385) ; on verra le Président vérifier, au Vatican, le plan du territoire de Pistoia — Pont Milvius ou *Ponte Molle* (*Catil*. XLV, 1) dans la lettre XXXVII (vol. II, p. 15), où il parle « d'enrichir son Salluste », en scrutant la topographie du guet-apens de 63 — sinistre Tullianum (*Catil*. L 3), dans la lettre XVI (vol. II, p. 226-227), qui transcrit le texte latin de Salluste.

27. La lettre LII est absente de l'édition Colomb de 1836. *Introduction*, p. 36 — sans doute en raison du titre, qui exclut la fiction de « lettre familière ».

28. L'excursion en Campanie a laissé 9 lettres originales, cf. *Introduction*, p. 30 (précisions éditoriales).

antique, aux « restes défigurés » attestant « la grandeur de la République romaine » [29] — à laquelle le voyageur s'intéresse plus qu'à l'Empire : on le mesurera mieux à travers les lacunes archéologiques du recueil. Les lettres XXXVII à LI contiennent une chronique discontinue des visites archéologiques, alternant avec des considérations sociologiques et économiques, financières (XXXVIII), politiques et centrées sur l'administration papale (XL, XLII), ou la chronique des spectacles (XLIV), et des essais sur les mondanités et la galanterie(XLV), voire des considérations sur la poésie italienne et l'activité des antiquaires [30]. Les lettres archéologiques, relatant des promenades qui associent les ruines aux églises et à leurs trésors artistiques, constituent, pour l'essentiel, un « Mémoire sur Rome » adressé à M. de Quintin [31], fractionné en plusieurs lettres correspondant à plusieurs grands itinéraires : XXXIX ; XLI ; XLIII ; XLVI ; XLVIII et L. Les sites remarquables des quartiers, avec des pauses descriptives correspondant aux grands monuments plus ou moins conservés, alternent avec les Villas-musées et les Palais-musées, qu'il serait trop long d'énumérer, même ceux que Piranèse a distingués — telle la Villa Ludovici, dont de Brosses a détaillé les chefs-d'œuvre, ou le Palais Barberini de Rome [32]. D'une manière générale, il a cité les Chigi, Barberini, Ottoboni, comme détenteurs du trésor plastique de Rome [33] (lettre XLVII) ; il est évident que le vandalisme princier de la Renaissance, qui mutile les monuments pour orner de reliefs les façades des Palais (ainsi pour la Villa Pamphili, lettre XLIII [34]), a été relayé, à partir des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, par la fureur des collectionneurs qui constituent leurs « cabinets d'antiques » [35]. L'exemple le plus éloquent des pillages est peut-être fourni, pour notre voyageur, par les collections de la Villa Borghèse, prélevées à Antium [36]. La lettre XXXVII n'est pas, au sens strict, une « promenade ». Elle reprend l'entrée d'octobre [37] par le *Ponte Molle* (Milvius), la *Porta del Popolo* (*Flaminia*), la *Via Lata* (le *Corso*), jusqu'au logis de la Place d'Espagne, au pied de la Trinité-des-Monts ...*ad septa tributa ad radices montis Pincii, siue collis Hortulorum* (la colline des grands Jardins, étudiés par P. GRIMAL) [38]. La lettre

29. Lettre XXXVI, vol. II, p. 9 s. L'auteur a indiqué en note que ces lettres de 1739-1740 sont publiées « sans égard à l'ordre des dates ».

30. Lettre XLVII, vol. II, p. 254 s. : le Président déplore l'inculture de la noblesse, compensée par l'activité des « antiquaires » et des guides locaux.

31. Ce « mémoire », qui stylise les déambulations, commence (vol. II, p. 41 s.) par le quartier de la Trinité-des-Monts, où loge le groupe dijonnais, au bas du *Collis Hortulorum* (Pincio). Lettre XXXIX, vol. II, p. 69 s. : l'auteur déplore la place réservée aux Villas-Musées (un grief des Italiens, voir l'Introduction de D'Agay, p. 40 et note 48).

32. Lettre XXXIX, vol. II, p. 64 s. : on insiste sur les « antiques », notamment sur les marbres (p. 68). La Villa Ludovisi, gravée par Piranèse, correspond aux Jardins de Salluste.

33. Lettre XLVII, vol. II, p. 260-161.

34. Lettre XLIII, vol. II, p. 187. Le texte ne comporte aucune censure.

35. Voir l'article de la revue *Dix-Huitième Siècle*, XXVII (1995), p. 99-101 (G. LUCIANI). Sur la mode du « cabinet », *Encyclopédie* de Diderot, X, p. 893-894 (rubrique « Musées »). De Brosses a consacré un développement aux « antiquaires » locaux, dans la lettre XLVII, vol. II, p. 254-255 (cf. *supra*).

36. Lettre XXXIX, vol. II, p. 49.

37. Pour la première entrée, en octobre 1739, lettre XXIX (vol. I, p. 411). Seconde entrée, avec l'itinéraire précis, dans la lettre XXXVII (vol. II, p. 14 s.).

38. La lettre XXXIX (vol. II, p. 69) est centrée sur la Villa Ludovici, qui correspond aux célèbres Jardins de Salluste : cf. P. GRIMAL, *Jardins Romains*, p. 121 s. La lettre-catalogue LII (vol. II, p. 380 ; 383 ; 428 s.)

présente le Nord de Rome dans son urbanisme disparate, « quelques grandes rues principales » et « une foule de culs-de-sac, de ruelles tortueuses ». C'est l'image de la Rome détruite par l'incendie de 64, qui, malgré Vitruve [39] et les architectes de Néron, a conservé en 1740 sa structure anarchique — celle des *Annales* tacitéennes [40], que de Brosses pratique peu : il ne mentionne pas cet incendie, mais... celui de l'invasion gauloise [41]. Il définit ici un périmètre correspondant au Champ de Mars — qu'il ne nomme pas —, entre Tibre, Mont de la Trinité, *Monte Cavallo* (le Quirinal) et Capitole [42]. Toujours intéressé par les problèmes sociologiques, l'auteur tente d'évaluer, à l'occasion d'une promenade initiale « très longue », du « tour de la Ville » [43], la population antique : il propose une hypothèse très basse, « cent cinquante mille âmes », qu'il faudrait confronter avec la « fourchette » des spécialistes modernes, de 218. 000 à 2. 000. 000 d'habitants [44].

La topographie générale de la Ville est présentée à partir du panorama du Janicule, « un demi-cercle de montagnes abondantes en sources » — on se rappellera la vue du Janicule de Piranèse [45]. Curieux des avatars de la topographie, notre voyageur apprécie le Janicule par opposition au remblaiement qui a « comblé les vallons », et « effacé en plusieurs endroits les sept Collines par l'exhaussement successif des lieux bas » [46]. Devant les évaluations contradictoires, qui seront détaillées dans les notes, de Brosses s'en tient à l'*Urbs septicolis de* Prudence [47], alors que les *Antiquités* de Piranèse dénombrent huit collines [48]. La découverte de la Rome ancienne a dégagé « les aqueducs des anciens Romains, leurs égouts, leurs châteaux d'eau... des ouvrages prodigieux » (il connaît le livre V de Strabon) [49].

évoque souvent ces jardins, et le Président insiste sur les collections d'antiques. Piranèse a gravé avec acribie la Villa Ludovisi : voir les *Vedute* (Figacci, n° 57, p. 91).

39. J.-M. André, *Le siècle d'Auguste*, Paris, 1974. p. 45 s.

40. Sur l'urbanisme néronien, G. Ch. Picard, *Auguste et Néron, le secret de l'Empire*, Paris, 1962, p. 152 s. Mais il importe de restituer le dessein urbanistique général, celui des architectes Severus et Celer (Tacite, *Ann*. XV. 38-44 ; Suétone, *Nero*, XXXVIII 3-5). Etude fondamentale de W. L. MacDonald, *The Architecture of the Roman Empire*, 1965 : I. *An introductory study*, p. 20-46 (« Nero's Palaces »), et surtout p. 25 s. (« The consequences of the fire of 64 »).

41. Lettre xxxvii, vol. II, p. 17 (reconstruction anarchique, au mépris de tout urbanisme régulier).

42. La topographie de la lettre xxxvii (p. 15 s.) est dominée par la Via Flaminia et son prolongement, le « Cours » — les collines et les quartiers étant détaillés plus bas (p. 28-29), à partir de l'observatoire du Janicule.

43. Sur ce périmètre urbain, voir F. Coarelli, *Guida archeologica di Roma*, Verona, 1975, p. 22 s. (« Le 'mura Aureliane' et les extensions de l'*Urbs* »). Cette muraille tardive, mal identifiée par le Président, n'englobe pas toute l'*Urbs* : cf. L. Homo, *Rome et l'urbanisme*, p. 96 s.

44. De Brosses propose (xxxvii, vol. II, p. 20-21) une comparaison avec le Paris contemporain en tenant compte de la densité d'habitation ; il aboutit à une évaluation... de 150. 000 âmes. Sur les évaluations antiques, après J. Carcopino, *La vie quotidienne à Rome*, Paris, 1939 (rééd. 1966), p. 30-36 (bilan critique), et G. Lugli, *Roma antica. Il centro monumentale*, Roma, 1946, on se reportera à U. E. Paoli, *Vita Romana*, trad. fr., Paris, 1955, p. 72, note 1. Le voyageur a bien posé le problème des faubourgs (p. 21) : cf. Homo, *op. cit*., p. 73 s. (les *continentia* et les *regiones*).

45. L'observatoire du Janicule, qui permet (p. 26) de dominer « le demi-cercle de montagnes », a été gravé par Piranèse (la Fontaine et le panorama lointain, Figacci, n° 912).

46. Lettre xxxviii (vol. II, p. 29) : les lieux bas exhaussés et l'ancien sol.

47. La liste est fournie par le Président dans la lettre xxxviii, vol. II, p. 29 : sept ou douze collines. La définition de la Rome *Septicolis* vient du poète chrétien Prudence, dans son *peri Stephan*., X, 413. La bibliothèque du Président contenait un Prudence.

48. Piranèse retient Aventin, Capitole, Coelius, Esquilin, Janicule, Palatin, Pincio, Quirinal.

49. *Loc. cit*., vol. II, p. 26 ; voir l'*Inventaire* de 1778, p. 60 s., qui prouve la connaissance de Strabon, *Géographie*, V, 4 — important dans les controverses sur le génie architectural des Romains.

Les grands itinéraires archéologiques tracés par les lettres du « Mémoire sur Rome » ont été recomposés : une lettre correspond à un certain nombre de « promenades », l'auteur tenant à conserver l'image de la déambulation programmée, « par l'endroit le plus voisin de sa maison... en vaguant çà et là » [50]. Au début de XLI, il se targuera de « faire le Cicerone » [51]. Les six promenades recomposées jalonnent la quasi-totalité des quatorze Régions augustéennes, la *Regio XIV* devant surtout son importance à la visite de Saint-Pierre et du Palais Vatican [52]. De Brosses ne semble pas avoir dépassé la Porte Capène (XLVI) pour aller jusqu'aux Thermes de Caracalla (ils ne l'intéressent que comme « glyptothèque ») [53]. La densité et la qualité des « antiquités », la profusion d'églises-pinacothèques, fixent, ici et là, son attention sur les chefs-d'œuvre individuels — selon une méthode explicitée dans la lettre XLVI, à propos du Temple de la Paix [54], plus que sur la topographie romaine (l'unité du Champ de Mars échappe au Dijonnais, à la différence de Piranèse), ou sur l'insertion urbanistique des « bâtiments antiques » du « Mémoire » (LII).

Dans les lettres XXXIX et XLI, l'auteur s'intéresse au problème de la « colonne Antonine » : il y a la fausse, celle de Marc-Aurèle, avec les reliefs triomphaux, et la vraie, dédiée par les fils d'Antonin le Pieux, Marc-Aurèle et L. Verus, non redressée, mais utilisée pour des « réemplois ». La première introduit un parallèle avec la Trajane : cette dernière sera très abondamment décrite [55], dans son site qui a subi les modifications, avec son piédestal à demi enterré dont seul Piranèse exhume la remarquable inscription (elle correspond littéralement au texte de Dion Cassius sur l'arasement du Quirinal) [56]. La riche notice sur le Panthéon, dans XXXIX [57], mentionne certes l'ensevelissement relatif du monument dû à l'exhaussement graduel de la place ; on déplore la dégradation en église ; la description qu'en donne de Brosses est corroborée par la chalcographie (avec les deux clochetons parasites omis par le voyageur et les marbres somptueux de l'intérieur) [58]. Reste que nos Lettres, ultérieurement, distinguent mal

50. Lettre XXXIX, vol. II, p. 41.

51. Lettre XLI, vol. II, p. 95-96 (à M. de Quintin). L'auteur, qui parle ailleurs des « guides », cite Ficoroni, « démonstrateur ordinaire selon la cour » (au tarif d'un sequin par jour).

52. Lettre XLIII, vol. II, p. 156 s. : Saint Pierre — comparé au Panthéon — et le Palais Vatican.

53. Lettre XLI, vol. II, p. 132 s. : tel est aussi l'intérêt majeur du palais Farnèse.

54. Lettre XLVI, vol. II, p. 230-232 : (« une forme singulière ») : l'auteur, comme tous les modernes, partage l'admiration de Pline (*NH*, XII, 94 ; XXXIV, 84 ; XXXVI, 27, 58 et 102) — qu'il pratique assidûment. Cf. COARELLI, *Guida*, p. 132-134 (historique et vestiges identifiables). A l'époque, on confond ce Temple de la Paix avec la Maison Dorée de Néron (voir les titres des estampes de Piranèse).

55. Lettre XXXIX, vol. II, p. 51-52 (parallèle entre la colonne « vulgairement nommée Antonine » et la Trajane ; *ibid.*, p. 54 : féru d'épigraphie, le Président rapporte l'inscription de la colonne Antonine, acte de piété des fils, Marc-Aurèle et L. Verus.

56. Lettre XLI, vol. II, p. 103 s. De Brosses n'a pas vu le piédestal dégagé et l'inscription célèbre — encore enterrés sous les déblais. La gravure de Piranèse révèle les phases de dégagement du piédestal (FICACCI, n° 191, p. 199 ; n° 713, p. 569 : inscription dégagée et redessinée, avec un segment de pierre parasitaire). Bien plus tard (1774-1775) le graveur donnera toute une série d'études techniques sur la Colonne (les n^{os} 703-712 du recueil *Trofeo o sia magnifica colonna coclide*). Le texte de Dion Cassius (LXVIII, 16, 3) corrobore de tout point l'inscription, et fait de la hauteur de la colonne un repère de niveau pour l'arasement du Quirinal).

57. Lettre XXXIX, vol. II, p. 58-61.

58. Voir la gravure de Piranèse, 507, p. 412 (après restauration) : ill. 4 ; *id.* p. 431 (l'édifice dans la *Scaenographia* du Campus). Les deux clochetons ont dû subsister jusqu'en 1845 — d'après la maquette de

l'édifice conservé avec son inscription célèbre, du temple initial... attribué à Vitruve [59]. Passons sur la trop brève étape de la Place Navone, le *Circus agonalis* de la réfection sévérienne masquant le Stade de Domitien — mieux conservé à l'époque de Piranèse [60]. Notons au passage, pour la lettre XLIII, sur le Vatican, que le Cirque de Caligula est appelé « Cirque de Néron », sans doute sur une base autre que Suétone (martyre de 64) [61].

La lettre XLVI propose, à partir du Capitole, une vaste promenade qui commence par la vue panoramique sur « toute cette étendue du Campo Vacchino » [62] — la dénomination du *forum Romanum*, revenu à l'état de pacage, et gravé comme tel par Piranèse. Notre Président explique les avatars du *Campus Vaccinus*, différent, malgré l'onomastique du *Forum boarium* voisin ; il appelle de ses vœux [63] une fouille systématique. Le Capitole, dont on descend vers le Forum républicain, a perdu sa parure monumentale : le Temple de Jupiter Capitolin, pillé, a laissé des colonnes en divers endroits [64]. Il ne subsiste, sur ses ruines, que l'*Ara Coeli*, que le graveur a saisie avec son escalier monumental, ainsi que l'esplanade, occupée par les Palais-musées (Conservateurs ; Antiques). Le sommet est devenu lieu de mémoire, avec les Trophées de Marius, les statues de Castor et Pollux du Théâtre de Pompée, la statue équestre de Marc-Aurèle. Piranèse a gravé le site [65]. Dans l'immense champ de ruines qui suit la Voie Sacrée, jusqu'au Colisée et à la Porte Capène, les arcs ont droit à des mentions particulières. Pour l'Arc Sévère, comme pour d'autres monuments, la lettre note les arches à demi enterrées [66] ; pour l'Arc de Titus et

May (cf. F. Lecocq, « Les premières maquettes de Rome. L'exemple des modèles réduits en liège de Carl et Georg May dans les collections européennes aux XVIII^e^-XIX^e^ siècles », dans Roma Illustrata. *Représentations de la ville*, Caen, 2008, p. 227 s). Le Vénitien les a gravés (*Vedute*, 882, p. 690 et 931, p. 718). De Brosses a pu voir des maquettes « de petits bâtiments antiques », datant de la Renaissance, dans les Jardins d'Este de Tivoli : arc de Constantin, colonne Trajane, Panthéon (lettre XLIX, vol. II, p. 305).

59. En fait, la lettre XXXIX, vol. II, p. 58 s., dans sa notice copieuse, évoque seulement « l'admirable portique de seize énormes colonnes de granit ». La lettre LII (p. 374) ne mentionne qu'Agrippa, et la lettre XLIII (vol. II, p. 159) considère Vitruve uniquement comme le théoricien des « temples à colonnes cannelées ».

60. La lettre LII (vol. II, p. 380) dit qu'« il n'en reste rien que sa forme extérieure ». Or le graveur (FICACCI, n^os^ 520, p. 422, et 882, p. 690) a dessiné « la place Navone sur les ruines du *Circus Agonalis* » et surtout exploré les substructions et ambulacres inférieurs soutenant les gradins.

61. Lettre XLIII, vol. II, p. 157-158 : le « cirque de Néron ». Le Président semble se référer, non à Suétone, *Nero*, XVI, 3 ou à Tacite, *Ann*. XV, 44, mais à des sources hagiographiques sur le *Circus Gaianus* des Régionnaires. Notice dans COARELLI, *Guida*, p. 318-319.

62. Lettre XLVI, vol. II, p. 219-220 ; 226 ; 228 ; 229. La discussion toponymique n'intervient qu'après la relation (p. 230) ; le Président ne croit pas que l'assimilation du *forum Romanum* et du *Campo Vacchino* (cf. vol. II, p. 374) vienne de la traduction du toponyme *forum boarium* (et d'une confusion entre les deux phases du Forum) ; il produit même, avec une caution livienne, la thèse d'une demeure ancienne de Vitruvius Vaccus. Voir FICACCI, n^os^ 391 (p. 325), 886 (p. 693), 901 (p. 702 : site du temple d'Antonin et Faustine), 971 (p. 740). Il adopte constamment le toponyme ; ill. 5.

63. *Ibid.*, p. 232.

64. *Ibid.*, p. 226 — après p. 221 s. (les trois Palais). La notice de la lettre LII (vol. II, p. 375) sur le *Templum Jovis Capitolini* consacre la localisation sur le site de l'*Ara Coeli* — qui est aussi celle de Piranèse (voir FICACCI, p. 213, la *Pianta del Monte Capitolino*). Le graveur ne s'est pas contenté de redessiner la totalité du site antique, avec les Palais, les Trophées de Marius, la statue de Marc-Aurèle et l'escalier monumental d'Aracoeli (n° 885, p. 692) ; il a aussi tenté de restituer techniquement les « substructions » (n° 438, p. 362). Une vignette illustrant *Della Magnificenza*... redessine le pronaos du Temple disparu ! ill. 6 et 7.

65. FICACCI, n° 927, p. 716 (*Veduta del Campidoglio di fianco*).

66. Lettre XLVI, vol. II, p. 228 (arc Sévère) ; p. 234-235 (Constantin) ; p. 233 (Titus).

l'Arc de Constantin, après franchissement de la *Velia*, les mutilations sont éclatantes. De Brosses ne croit pas que l'Arc de Titus [67] ait comporté « trois portes ». Piranèse l'a gravé amputé en oblique, sacrifié aux constructions adventices. Le voyageur a remarqué les « rosettes du plafond et les bas-reliefs sculptés » — du triomphe de Jérusalem, ainsi que le chandelier à sept branches. Il est intéressé par l'histoire sculptée des trophées, dont la colonne Trajane représente la perfection [68] : « une « histoire militaire (...) <dont> l'ouvrier paraît avoir eu dessein d'écrire en abrégé des annales qui pussent se lire couramment, et non pas chanter une action ». Pour l'Arc de Constantin, semi-enterré dans la chalcogravure, et vandalisé par les barbares qui ont décapité les statues, la notice est plus brève (ill. 9) : elle souligne le réemploi des « bonnes pièces de l'Arc de Trajan » [69] — les Daces et les reliefs de l'attique —, mais il néglige les médaillons cynégétiques de l'époque d'Hadrien, si bien dessinés par le graveur. Avant d'arriver à la zone supérieure, la déambulation capricieuse effleurait l'Esquilin et les Thermes de Titus, mal identifiés à l'époque dans les dessins, confondus avec les *Sette Sale* (cette colline est mal connue du Dijonnais, même par la chalcographie) [70].

L'itinéraire effleure aussi le Coelius, dont les aqueducs, les *Aquae Neroniae* alimentant le Palatin, ont été gravés en leur état par Piranèse [71]. Les voyageurs y reviennent, pour découvrir... la *Curia Hostilia* — une erreur partagée par les contemporains [72]. Le « Cirque » (*Circus Maximus*) se réduit à « un grand mauvais marais barlong, à qui les restes des fondations des gradins servent de clôture ». La gravure contemporaine, qui montre également les hautes arcades soutenant les Palais julio-claudiens, corrobore la relation [73]. La lettre se termine par la description de la Pyramide de Cestius, que les contemporains ont vue mal dégagée des constructions de la Porte Saint-Paul, surélevée par la *ruderatio* [74]. L'édifice inspire une méditation sur l'ostentation funéraire du simple *triumvir epulonum* et des Romains — comparés aux Égyptiens [75]. La visite à la Pyramide per-

67. Lettre XLVI, vol. II, p. 233. Pour Piranèse, voir FICACCI, p. 109, 204, 714 (ill. 8) : le graveur a montré l'Arc inséré dans un tissu d'édifices parasitaires.

68. Lettre XLI, vol. II, p. 104-105.

69. L'allusion de la p. 235 ne précise guère « les bonnes pièces de l'Arc de Trajan » réemployées dans l'Arc de Constantin. De Brosses ne semble pas soupçonner que le monument est un « Musée de la sculpture officielle romaine » (COARELLI, *Guida*, p. 62-166).

70. L'Esquilin, où l'on distingue encore mal les vestiges de la *Domus Aurea*, est assimilé aux Thermes de Titus (les *Sette Sale*, lettre XLIII, vol. II, p. 176 et 178). *Id.* XLVI, vol. II, p. 235-236 et LII, p. 380 (synthèse). Souvent cités dans les promenades et dans la catalogue de la lettre LII, ces thermes résument l'Esquilin — Oppius et Cispius étant mal distingués, tout comme la *Domus Aurea*. Piranèse détaille avec soin les restes des Thermes de Titus : FICACCI, n^os^ 188, p. 198 (la grande composition, redessinée sous le n° 994, p. 753), et 998, p. 755 (détail des Thermes).

71. Lettre XLVI, vol. II, p. 236 : les *Aquae Neroniae* sont assez mal localisées dans la lettre LII, vol. II, p. 373 = Piranèse, dans FICACCI, n° 989, p. 750.

72. Lettre XLVI, vol. II, p. 236-237 ; même erreur dans LII, p. 378. FICACCI, n° 25, p. 75, montre que les contemporains font la même identification.

73. Lettre LII, vol. II, p. 380 (*Circus magnus*) — après XLVI, vol. II, p. 239, qui déprécie le site « marécageux ». Or Piranèse (FICACCI n° 28, p. 76) montre des ruines de gradins et de *carceres* fort « lisibles » (ill. 10).

74. Le tombeau a été souvent repris par Piranèse (23 ; p. 74 ; 312-313, p. 276) ; il a fait une étude technique (plan et section) dans les estampes FICACCI n^os^315 et 316, p. 278 ; ill. 11 et 12.

75. Lettre XLVI, vol. II, p. 241-242.

mettra de combler une lacune de la visite du Champ de Mars, par un rapprochement thématique : une description très rapide du Mausolée d'Auguste, dont Piranèse a gravé les ruines envahies par la végétation, et dressé le plan [76]... en architecte. La curiosité du *Mons Testaceus*, colline de poteries cassées liée au commerce du vin, a introduit une digression intéressante sur « la plus extraordinaire montagne de l'univers » [77].

Par opposition avec la lettre XLVI, la visite au Palatin de XLVIII, à partir de l'accès de la « Vigne Farnèse » — au niveau de la *Velia* — est moins fructueuse [78]. De Brosses n'envisage guère que le Cermale, celui de la *Roma quadrata* romuléenne. On part du *Campo Vacchino*, et l'on découvre « les restes immenses du palais d'Auguste, les ruines des fondations et des voûtes sans nombre qui soutenaient les murs des terrasses ». Le no man's land, « repaire à serpents », avec ses « épines » a pour guide Bianchini (*Il Palazzo dei Cesari)* [79]. Il est presque inutile de souligner que la lettre distingue mal le Palatin primitif — le Cermal — du Palatin « flavien » [80] et confond l'ensemble des palais julio-claudiens avec « le palais d'Auguste » — l'humble « Maison de Livie » connue par Suétone et dégagée plus tard [81]. L'amateur d'antiquités, qui appelle de ses vœux des fouilles systématiques, décrit sous le nom de « palais d'Auguste » les structures souterraines de la *Domus transitoria* [82], avec ses décorations et ses statues (Livie, Popée et Cléopâtre Séléné). On quitte vite le Palatin, pour redescendre vers le Vélabre, l'Arc des Orfèvres, distingué du *Janus Compitalius*, les temples du Tibre : seule la Fortune virile est décrite, le temple rond dit de Vesta ayant fait l'objet d'une digression comparative dans la lettre XXXIX [83]. Les

76. *Ibid.*, vol. II, p. 242 : « grosse tour ronde, à quatre étages d'architecture ; chaque étage diminuant de diamètre en forme de gradins, et pour comble un petit temple sphérique, en colonnade ouverte... ». Voir notre *Siècle d'Auguste*, p. 177-179. On constate que l'architecte vénitien avait dessiné le plan du Mausolée, avec ses anneaux concentriques, bien avant les fouilles des années 1930 (plan de Gatti) ; voir le n° 274, p. 251 (ill. 13).

77. Lettre XLVI, vol. II, p. 242-243 : « une montagne (...) véritable et spacieuse, toute de pots cassés ». Cette « merveille » est le *Mons Testaceus*, cf. COARELLI, *Guida*, p. 307.

78. Lettre XLVIII, vol. II, p. 273 s.

79. La même lettre (p. 273-274) évoque la reconstruction de Bianchini, *Il palazzo dei Cesari* ; les gravures du Vénitien, notamment FICACCI n° 28, p. 76, saisissent les « palais » du côté du Septizonium sévérien, depuis l'Aventin, avec, en perspective, à gauche, les édifices julio-claudiens.

80. L'erreur sur l'*Ara Maxima* (voir l'article d'A. GRANDAZZI, *REL* 70, 1992, p. 28-30), révèle à l'époque, un mauvais déchiffrement de la topographie palatine, du Cermal, de la *Roma quadrata* et du secteur flavien de la Villa Mills — un siècle avant les fouilles de Pietro Rosa (éditées par M. A. TOMEI, EFR, 1999). Or le Président (lettre XLVIII, vol. II, p. 275-276) situe sur le Palatin « le grand autel élevé par Hercule » et rappelle l'épisode d'Evandre.

81. A l'époque du Président de Brosses, on cerne mal la « Maison d'Auguste » — « detta di Livia » (COARELLI, *Guida*, p. 141-143 : études des peintures des salles). La référence majeure reste Suétone, *Aug.* LVI, 4 et LXXII, 2 s. (description partielle). Cette demeure et son symbolisme politique sont analysés dans le récente publication collective *Roma Illustrata*, p. 97 s. (article de L. CHEVILLAT, « La mise en scène de la refondation augustéenne de Rome dans la "salle des Masques" de la Maison d'Auguste au Palatin »). Voir aussi G. Ch. PICARD, *Auguste et Néron*, Paris, 1962, p. 44-49.

82. Lettre XLVIII, vol. II, p. 274-275 : ces ruines du « palais d'Auguste », dans une visite qui préconise une fouille systématique du Palatin, restent énigmatiques ; elles peuvent correspondre à la partie palatine de la *Domus Transitoria* néronienne. COARELLI, *Guida*, p. 151, situe cette *Domus* incendiée sous les palais flaviens, mais semble évoquer la « Maison d'Auguste » dans la description des « restes d'édifices découverts à diverses époques sous l'aile septentrionale du Palais », et il croit la *Casa dei Grifi* d'époque républicaine — ce qui n'exclut pas l'acquisition par Auguste.

83. Lettre XXXIX, vol. II, p. 61-62 : l'auteur attribue à Vesta, sur une base comparative, le temple sphérique que Piranèse assigne à Cybèle (FICACCI, n° 921, p. 713) ; il insiste sur la proximité de la *Bocca di*

attributions ont varié avec les progrès de l'archéologie, mais ces temples et les arcs mineurs ont séduit, à l'époque, Piranèse. Les ponts du Tibre, dont le catalogue sera complété ultérieurement [84], sont à peine entrevus : on ne cite que le *Sublicius* — à cause de la légende d'Horatius Coclès — et le Pont du Janicule. Le pont Celsius est omis dans la visite, alors qu'il a inspiré à l'architecte vénitien une gravure, une « coupe » très technique et un relevé épigraphique minutieux [85].

La lettre L semble clore les visites (« ici se terminent les feuilles de mon routier »). Elle explore une zone Nord-Est qui va du *Monte Cavallo* à la Porte Majeure, que notre voyageur a manifestement trouvée pauvre en vestiges lisibles, ou sous-estimée dans une visite rapide. Les églises du secteur intéressent plus le voyageur, et même en raison de leurs dépouilles « païennes » ; ainsi la colonne du Temple de la Paix, loué auparavant comme la merveille architecturale [86], ou l'obélisque « brut » tiré de l'*Augusteum*. Le Temple de *Minerva Medica* reste visible, « joli à manger » [87] — à l'époque peut-être ? Piranèse ne donne pas cette impression ! Les aqueducs du secteur sont encore plus sacrifiés que dans les autres quartiers visités [88].

Le bilan épistolaire des visites archéologiques a été, dans les années 1744-1745, complété et systématisé par la célèbre lettre-catalogue au Président Bouhier (LII) [89]. Cette lettre au Président Bouhier semble avoir été, dans une première version, écrite de Rome, pour récapituler les découvertes des « promenades archéologiques », sous forme d'un *Mémoire sur les bâtiments antiques dont il subsiste quelques traces à Rome*. Que la lettre ait été « récupérée » et retouchée dans une bibliothèque est secondaire ; nul doute que le « voyageur » ait interrogé ses souvenirs, collationné des notes, confronté sa rédaction définitive avec les « guides » en usage. Le catalogue

Verità, dans le secteur voisin du Tibre où la lettre XLVIII (vol. II, p. 278) décrit le temple de la Fortune virile, enchâssé dans Sainte-Marie-l'Egyptienne ; même identification par Piranèse de cette « belle antiquité » : FICACCI n° 64, p. 95.

84. Catalogue réduit dans la lettre LII, vol. II, p. 370. Piranèse a consacré tout un tome (IV) de ses *Antichità* aux ponts du Tibre. Sur le *Sublicius*, notice historique du Président, *loc. cit.* — il a rappelé, lors d'une visite, dans XLVIII, vol. II, p. 278, l'épisode de Coclès et de Porsenna, alors que dans le catalogue il déforme le nom de Coclès en *Horatii coelitis* (?) ; il se fonde sur Tite-Live, II, 10.

85. Le catalogue évoque à peine ce pont, sans noter les inscriptions, transcrites avec soin par le graveur, qui a dessiné et analysé techniquement ce *Ponte Ferrato* (FICACCI, p. 296-298).

86. De Brosses, comme ses contemporains, sont tributaires de Pline et de sa description enthousiaste (lettre XLVI, vol. II, p. 230-232). Comme le Panthéon, l'édifice justifie une notice étendue, mais bien conjecturale : il a été reconstruit d'après le plan sévérien, cf. COARELLI, *Guida*, p. 132-134.

87. Lettre L, vol. II, p. 320. Il semble différent du *Templum Minervae* bâti par Pompée (LII, p. 374). Dessiné par Piranèse, à la fois dans les *Vedute* et dans les *Antichità* : voir FICACCI, p. 185 et 727 : ill. 14.

88. Lettre L, vol. II, p. 320 : « les ruines des longs et beaux aqueducs de l'Acqua Claudia ». Piranèse les a dessinés en architecte, voir FICACCI, n^{os} 166-167, p. 186 ; *id.* Index, p. 788. L'estampe 167 montre le croquis de l'aqueduc, en marge de la Porte Majeure et de ses trois niveaux épigraphiques.

89. Ce catalogue, tantôt réduit à la nomenclature, tantôt enrichi de brèves notices, devrait être confronté avec les grands travaux archéologiques : les dictionnaires topographiques d'ASHBY-PLATNER (*A topographical Dictionary of Ancient Rome*, Oxford-London, 1929) et de STEINBY (en coll. : *Lexicon Topographicum Vrbis Romae*, Roma, 1993-2000, 6 vol.), les grandes synthèses toujours valables — comme le *Centro Monumentale* de G. LUGLI —, les études de l'urbanisme romain et des monuments du tissu urbain, comme celles de L. HOMO et W. L. MACDONALD, citées *supra*. Voir aussi les monographies collectées dans Saeculum Augustum, III, *Wege der Forschung*, Bd 632, Darmstadt, 1991. Bibliographie de COARELLI, *Guida*, p. 345 s.

regroupe cent trente-et-un monuments [90], répartis selon la typologie architecturale (ponts, portes, arcs, temples, etc.). La division ne doit rien aux recensements officiels, comme celui de Vespasien [91]. De Brosses ignore les « Régionnaires » du IV^e^ siècle, comme il ignore la *Forma Urbis* reconstituée par Giambattista et Nolli juste après son retour [92]. Frappé, dès 1739, par la ville des eaux et des fontaines, l'auteur a dissocié [93] des fontaines et aqueducs thermes et châteaux d'eau. Les rubriques choisies sont « temples, basiliques et palais, cirques et théâtres, mausolées, obélisques et colonnes » [94]. Le catalogue de Piranèse, si l'on adopte les mêmes rubriques, et si l'on compare les choses comparables, permet de recenser quelque cent sept monuments [95], à travers les *Varie Vedute di Roma*, les quarante planches et vignettes illustrant le traité *Della Magnificenza ed Architettura de'Romani*, complément historique des *Antichità Romane* [96] — du premier de ces quatre volumes. D'autres sources secondaires, comme les *Trofei*, ont été sollicitées [97].

Ce vaste bilan des curiosités architecturales contient des notices succinctes pour certains monuments, comme le Panthéon, le tombeau d'Auguste [98], le *Templum Fortunae virilis*, le *Templum Vestae alias Templum Herculis* [99] ; certaines s'expliquent par l'existence de descriptions détaillées dans les « promenades archéologiques » des lettres antérieures ; d'autres doivent leurs précisions à l'intérêt légendaire, par ex. la *Porta Capena*. Ainsi également pour la notice sur la *Cloaca Maxima*, qui appelle la mention des grands travaux de Tarquin. Mais c'est la section des « Portes » [100] qui suscite les comparaisons les plus fécondes : à la différence de la *Porta Capena*, la *Porta Labicana*, aujourd'hui *Porte Majeure*, n'est qu'un nom, avec la mention du *Castrum aquae Claudiae* [101]... Cela confirme les

90. Lettre LII, vol. II, p. 369-384 : il serait intéressant d'établir dans quelle mesure le choix a été guidé par l'anthologie des merveilles de Rome contenue dans l'*Histoire naturelle*.

91. *NH*, III, 66-67 : cf. HOMO, *op. cit.*, p. 97.

92. FOCILLON (2003), p. 79 s.

93. Lettre XXXVIII, vol. II, p. 26-27 : la vue du Janicule — qui a été gravée par le Vénitien depuis la Fontaine.

94. Dans l'ordre choisi, il y a des duplications et des chevauchements, par ex. « Fontaines et aqueducs » et « Thermes et châteaux d'eau ».

95. Voir l'*Index* de FICACCI, p. 785-788 (pour la seule ville de Rome).

96. Reprendre la chronologie de FOCILLON (2003), p. 78 s. L'édition définitive des *Vedute* comportait 137 planches (*ibid.*, p. 140). L'aspect idéologique de la *Magnificenza* est analysé par FOCILLON (p. 90). Dédié à Clément XIII, ce grand ouvrage théorique est un pamphlet proromain, utilisant les cautions illustres de Vitruve, de Tite-Live et de Pline l'Ancien (*ibid.*, p. 94-95). En 1761, G. Vasi a publié deux cent cinquante planches de ses « Magnificences de Rome antique et moderne » (le terme est à la mode).

97. Recueil daté de 1756 dans la chronologie piranésienne.

98. La grande notice sur le Panthéon se trouve dans la lettre XXXIX (vol. II, p. 58-61) ; l'*Augusteum*, dans XLVI (vol. II, p. 242, cité *supra*) est traité de manière sommaire, mais à la lumière de Strabon ; dans le catalogue de LII, la mention est encore plus succincte des « trois enceintes de pierres blanches, entre le Tibre et la *Via Flaminia* ».

99. Les temples républicains du Vélabre, voir *supra*, ceux de la Fortune virile et de Vesta — le dernier identifié dans la lettre XXXIX (vol. II, p. 61-62) — ont droit à des notices historiques, dans le catalogue (II, p. 375).

100. Lettre LII, vol. II, p. 371 : la section des Portes (qui en comprend quatorze, même les moins connues) est très fournie, mais sept seulement figurent dans les visites.

101. Dans un itinéraire de la lettre L, qui permet de découvrir l'Arc de Gallien — gravé par Piranèse —, « les aqueducs de l'Aqua Martia », et le *Templum Minervae Medicae* (vol. II, p. 320), les Dijonnais projettent de « passer sous les ruines des longs et beaux aqueducs de l'Acqua Claudia » — le conduit

observations, fort succinctes, de la lettre L, et de sa « promenade ». C'est bien peu pour le nœud d'aqueducs de la Porte Majeure, gravé avec le plus grand soin par Piranèse, qui a dessiné les inscriptions des trois niveaux [102]. Cette remarque confirme une évidence : l'infériorité de la liste des aqueducs et fontaines de la lettre, assez désordonnée (voir la notice *Aquae Virginis*) par rapport aux treize aqueducs gravés par le Vénitien, avec les croquis techniques. La vague mention des *Acquae Neroniae* ou *Palatinae*, alimentant le Palatin à partir du Coelius [103], ne rend guère compte de la portion de ces aqueducs fort bien conservée au temps de Piranèse. Les *Acquae Claudiae* [104] sont distinguées sur la base des témoignages textuels et des traditions, mais ne sont pas identifiées à la Porte Majeure. Les « Ponts » (sept sont relevés) inspireront le même jugement [105], si l'on compare les brèves mentions consacrées au *Pons Cestius* et au *Pons Fabricius* aux gravures et études techniques de Piranèse (ill. 16 et 17).

Pour circonscrire le parallèle entre la relation épistolaire et la chalcographie, et apprécier la culture archéologique des deux contemporains, on pourrait reprendre quelques grands monuments — en tenant compte, il va sans dire, des connaissances précises de leur époque [106]. Qu'ils aient été ou non décrits dans les grands itinéraires de visites des lettres XXXVII à L, ces grands monuments « individualisés » seraient le Panthéon, le Stade de Domitien, le Théâtre de Marcellus, l'*Augusteum*, le Colisée, le Palais impérial, le Temple de la Paix, ainsi que les colonnes triomphales conservées [107] — le site du Capitole occupant une place à part en raison de sa désertification archéologique [108]. Il conviendra de réserver une place à part à la *Casa Aurea* de Néron et à ses extensions, réelles ou supposées [109].

Le parallèle ne peut être établi qu'entre les œuvres réalisées, et non entre les curiosités, plus ou moins traduites en œuvres. S'il est bien prouvé que de Brosses et ses amis, dans l'excursion au golfe de Naples de la fin

supérieur de la Porte Majeure. On a vu aussi le sépulcre des *Arruntii*, étudié à fond par Piranèse.

102. Piranèse a recopié avec le plus grand soin, en capitales, les inscriptions de Claude, de Titus et de Vespasien, avec toute la titulature des princes (FICACCI, n° 167, p. 186 ; ill. 15).

103. Le Vénitien a fixé son attention sur les *Archi Neroniani* (FICACCI, gravures n^{os} 180 et 989).

104. La mention *Acqueductus acquae Claudiae*, dans le catalogue de la lettre LII, semble prouver que le voyageur, durant sa promenade, a lu l'inscription supérieure de la Porte Majeure.

105. On sait que seul le pont Sublicius a droit à une notice précise : site, phases de la construction, état contemporain (lettre LII, p. 370).

106. Voir *infra* notre conclusion.

107. Voir *supra*, note 12. Les difficultés d'identification concernent surtout les colonnes « antonines », mais de Brosses a assez bien élucidé les confusions et avatars. Piranèse, qui a consacré tout un recueil à la « colonne cochlide », a gravé avec soin la colonne Antonine, une « colonne de l'apothéose d'Antonin et de Faustine » et surtout la colonne Trajane, objet d'une étude technique : cf. FICACCI, p. 577-580 (ill. 18).

108. Le Capitole aménagé en Musée (lettre XLVI, vol. II, p. 219), avec ses Palais modernes gravés par le Vénitien, s'oppose aux ruines assez dérisoires notées dans la lettre LII, pour le *Templum Jovis Tonantis* et le *Capitolium* (vol. II, p. 376 et 378).

109. Le Président ignore l'Esquilin des constructions néroniennes, et il mentionne peu cet empereur (vol. I, p. 234), à l'exception des Bains de Néron, dont les travaux du palais Justiniani ont livré (lettre XLI, vol. II, p. 118) une « immense quantité de statues antiques ». Fidèle à la mode « antiquaire », ici, comme pour les Thermes de Titus de l'Esquilin (lettre XLIII, vol. II, p. 176 s.), l'auteur des *Lettres* privilégie les excavations d'œuvres d'art. Même attitude dans la lettre XLVI (p. 235-236) pour les *Sette sale*, et dans les mentions d'origine des « statues antiques du Belvédère » (lettre LIII, vol. II, p. 474). Tout en ramenant la colline aux Thermes de Titus, Piranèse a scruté de près les constructions, mais sans bien cerner la *Domus Aurea*. Avec la *Curia Hostilia* (ill. 19), la *Domus Aurea* et ses prétendues extensions sont l'objet des plus grandes erreurs des « antiquaires ».

1739 [110], ne sont pas allés jusqu'aux temples de Paestum, il est très clair que Piranèse a suivi de près, par ses contacts avec les architectes et archéologues, Bottari, Giobbe, Vanvitelli, la progression des fouilles d'Herculanum [111] ; il en a admiré les découvertes, dès son voyage à Naples de 1740, au *Museo* de Portici [112]. Mais, mystère inexplicable, il n'a rien gravé sur les cités mortes du Vésuve, sans doute parce que les résultats architecturaux et urbanistiques n'étaient pas très probants (il suffit, pour avoir un bilan contemporain, de se reporter aux lettres xxx et suivantes), mais cela ne l'a pas empêché de publier, dans ses recueils « décoratifs », des vases, cippes et candélabres révélés par les fouilles de Campanie. Sur la fin de sa vie, à partir de 1770, Piranèse a fait plusieurs séjours à Pompéi et Herculanum. Il a dû transmettre à son fils et continuateur François maint dessin et maint croquis technique, qu'on retrouve dans les *Antiquités du Royaume de* Naples, publiées à Paris entre 1804 et 1806-1807 [113]. On dira qu'à son dernier voyage à Naples, à la veille de sa mort, en 1777, les fouilles avaient considérablement progressé [114], mais l'architecte-graveur, qui mettait la dernière main à ses *Vedute*, n'avait plus le temps d'entreprendre de nouvelles séries [115]. Et il n'était peut-être pas évident pour lui que l'archéologie du Golfe avait entièrement dépassé, selon le vœu du Président lui-même, la quête de l'œuvre d'art individuelle, gibier du collectionneur, conforme aux modes lancées par la *Kunstgeschichte* de Winckelmann [116].

110. La relation continue des lettres xxix-xxxv (vol. I, p. 411 s.) part de Capoue (p. 425) ; elle aborde Herculanum dès la lettre xxx (p. 429) ; la lettre xxxi (p. 430 s.) domine la topographie générale, du Pausilippe au cap de Sorrente ; la lettre xxxii (« Mémoire sur les environs de Naples », p. 452 s.), après avoir énuméré toutes les constructions littorales du Golfe, de Gaète à Salerne, est consacrée au Vésuve et à ses éruptions, ainsi qu'à Baïes, (p. 463 s.) : le Sénèque de l'excursion campanienne (*Lettres à Lucilius*), ainsi que les poètes guident l'itinéraire, très culturel, de leurs réminiscences ; la lettre xxxiii (p. 479 s.) constituée par le « Mémoire sur la ville souterraine d'Herculée », du 28 nov. 1739, est adressée au Président Bouhier, « amateur de la belle antiquité » — pour une diffusion académique. Parallèlement, la lettre xxxiv (p. 491 s.) est un « Mémoire sur le Mont Vésuve » : l'étude vulcanologique des « couches » de roches éruptives suit une visite dont le canevas est fourni par Strabon, Pline et Xiphilin (Dion Cassius) ; la dernière lettre, « sur les antiquités d'Herculée » (xxxv) est un historique des fouilles du siècle, depuis 1711, et un catalogue des découvertes arrêté à l'année 1749, destiné à l'Académie Royale des Inscriptions et Belles Lettres : vestiges des « bâtiments » et « statues ». On notera, par exception, une curiosité étruscologique (p. 511).

111. Bottari (Lettre xlvii, vol. II, p. 255) est mentionné, avec Assemani, comme « sous-bibliothécaire du Vatican ».

112. Focillon (2003), p. 68-69 (note 62, sur « les découvertes d'Herculanum, qui passionnaient alors l'Italie et l'Europe ») — intérêt centré sur les « objets d'art » (catalogue de la lettre xxxv). L'ultime recueil *Vasi, candelabri, cippi, sarcofagi, tripodi, lucerne ed ornamenti antichi* — qui correspond à l'activité commerciale du Vénitien-antiquaire —, de 1778, doit certes beaucoup aux Musées Capitolins et à la Villa Adriana, mais il est aussi alimenté par les chefs-d'œuvre d'Herculanum et de Portici.

113. Piranèse a légué à son fils, qui les a édités, de remarquables eaux-fortes sur les rues et les monuments de Pompéi, notamment (cf. ill. 27-32) : le temple d'Isis (avec son hypothèse de restauration et l'inscription de l'évergète local) ; une rue avec ses boutiques, et notamment les *thermopolia*, qui l'ont frappé ; la rue des Tombeaux de la *Porta Marina* ; diverses demeures, ainsi que des pièces (avec le plan global) de la Maison du Chirurgien. A l'époque, l'Amphithéâtre, la grande Palestre et même le forum ne paraissent pas bien dégagés.

114. Voir R. Etienne, *La vie quotidienne à Pompéi*, Paris, 1966, p. 47 s. : très riche historique, qui minore un peu l'importance du Président de Brosses.

115. En 1778, alors qu'il a accumulé les matériaux et les dessins sur Pompéi, le Vénitien termine la publication des *Différentes vues de Paestum* (20 planches), le 15 septembre : il meurt le 9 novembre de la même année.

116. Voir l'article de M. Espagne, « Antiquité, nature et nation chez Winckelmann », dans *Dix-Huitième Siècle*, XXVII, 1995, p. 143 s.

Les « Mémoires sur Herculée » de 1739 (Lettre XXXIII, à Bouhier) et de 1749 [117], ainsi que toutes les lettres de cette section consacrées au « plus beau des golfes », à toute la région des Champs Phlégréens [118], rédigées sur place et à vif, ou légèrement différées, ne prêtent pas à la comparaison, malheureusement, avec les productions du burin de Piranèse, pas plus que les descriptions du Vésuve, géographiques et vulcanologiques, dédiées à M. de Neuilly (lettre XXXII, du 26 nov. 1739, sur le Vésuve et l'ensemble du Golfe). Le fait que tous ces « Mémoires sur Naples » soient, comme les visites, encadrés et éclairés par les réminiscences « classiques », les deux Pline pour le Vésuve, par Horace et surtout toute une anthologie virgilienne [119] pour Baïes, Pouzzoles et toutes les îles du Golfe (lettre XXXII) ne peut qu'attiser nos regrets de voir le parallèle interrompu.

Dans ces excursus archéologiques du recueil de voyage, qui recoupent les curiosités de l'« architecte Vénitien », nous mettrons successivement l'accent sur les étapes de voyage — où la curiosité « antiquisante » le dispute à la curiosité géographique et sociologique —, et sur les excursions suburbaines et périphériques hors de l'*Urbs*. Si de Brosses, venu à Gênes par Aix et Marseille, n'a pas vu l'arc augustéen d'Aoste, gravé par Piranèse [120], il a vu, à l'aller, et décrit en détail, dans la lettre XII, l'amphithéâtre de Vérone [121]. Marqué peut-être par le souvenir des controverses de Misson, et des polémiques naissantes qui inspireront le traité *Della Magnificenza ed Architettura* du Vénitien [122] en lutte contre la grécolâtrie de Le Roy, notre voyageur soutient que l'amphithéâtre confirme l'idée que « seuls les Romains aient su faire des ouvrages publics ». La description [123] dénombre les « quarante-quatre degrés (...) comptés et recomptés » et les « soixante douze portes »... réduites à quatre ; il mentionne « les trois hauts étages d'arcades, d'une espèce de dorique rustique ». L'édifice actuel est réduit à deux ordres, mais Piranèse l'a gravé avec un segment de trois ordres, conservé à son époque, et délimitant le premier ambulacre extérieur [124]. Le graveur corrobore donc la description du voyageur. Le Virgile cisalpin n'apparaît que fugitivement dans la région de Mantoue et de Crémone. La lettre XI [125] déplore que le souvenir du grand poète soit aboli.

117. Le premier « Mémoire », précédant la lettre-mémoire de 1749, est conservé à l'Académie des Sciences, Arts et Belles Lettres de Dijon.

118. Le Président adopte la formule de Strabon sur « la terre de soufre et de feu » ; dans la longue lettre sur le Vésuve (XXXII, vol. I, p. 452 s.), il arrive à la description de la *Solfatara*, et remonte à Pouzzoles et à l'amphithéâtre de Baies, transfiguré par le lyrisme romain.

119. La lettre se termine par 3-4 pages de citations virgiliennes, « de bons lambeaux de l'Enéide » : débordant la Campanie, l'humaniste fait remonter son itinéraire virgilien à Gaète, Terracine, Circéi et le Latium méridional.

120. Voir FICACCI, nº 78, p. 108.

121. Lettre XII, vol. I, p. 181 (discussion sur le nombre de degrés avec « Misson et d'autres voyageurs ») ; ill. 20. La lettre mentionne encore d'autres « antiques » : un arc de triomphe attribué à Vitruve (?), « plusieurs ruines d'aqueducs et de théâtres », « une ancienne naumachie » proche de l'Adige.

122. Voir *supra*.

123. *Ibid*., vol. I, p. 181.

124. FICACCI, nº 100, p. 119.

125. Lettre XI, vol. I, p. 172. Le Président fait un pèlerinage « pour aller voir le village et la maison » de Virgile. On se rappelle que les Lettres de Campanie (XXIX et s.) sont encadrées par une anthologie virgilienne, surtout pour les Champs Phlégréens — en concurrence avec Horace et Properce (lettres XXXI

L'itinéraire de retour, à partir des Cendres 1740, en plein conclave, s'effectue d'une manière originale : en traversant l'Apennin pour côtoyer les Marches sur le littoral adriatique, en direction de Modène. Les villes-étapes sont dignes d'intérêt : Ancône, Fano, Rimini. Si les peintures religieuses retiennent toujours l'attention du Président, ces cités ont aussi une richesse archéologique indubitable. Il y a d'abord Ancône [126]. Le voyageur se rappelle le port de Trajan, restauré par le pape Clément XII : « à l'entrée du môle — fort long — est un très bel arc de triomphe de marbre blanc parien, élevé en l'honneur de Trajan, de Plotine sa femme et de Marciana sa sœur ». Le môle, le port et l'arc, bien conservés, ont été gravés par Piranèse [127]. Ancône jouit d'un classement privilégié dans la liste Bologne, Ferrare, Ravenne — le critère étant celui des « bonnes antiquités ». De Brosses n'a pas vu les antiquités de Ravenne, et il le regrette. On remarquera la brève mention de Fano — *Fanum-Fortuna*, où Vitruve s'était illustré par la construction d'une Basilique [128]. On s'étonnera de la brièveté de la mention, vu le culte que le voyageur voue à l'architecte, présent dans sa bibliothèque, remis au premier plan par la visite, à Padoue, chez son éditeur, Poleni [129]. On peut simplement faire des réserves sur la primauté éditoriale de Poleni, Vitruve ayant été réédité et traduit, dès le XVI^e^ siècle, par Palladio... en qui de Brosses voit « le Vitruve contemporain » [130].

Dans l'itinéraire culturel des Marches, Rimini, *Ariminum*, serait une étape importante, et symbolique. Or le voyageur, dans la même lettre LVI, se contente d'une brève mention : « Rimini, Ariminium, où l'on entre par un arc de triomphe, jadis élevé en l'honneur d'Auguste » [131]. Piranèse a gravé le monument, et relevé l'inscription, mais notre Président a manqué ici à son culte des lieux de mémoire, en omettant le passage de César, au début de la guerre civile de 50. Il est vrai que les *Lettres* ne parlent jamais de César — sauf pour la multiplication de ses bustes et statues [132] : le *Bellum Ciuile* est moins vivant pour l'auteur que le « corpus » sallustien !

L'excursion à Naples de novembre 1739 (lettre XXIX et suiv.) néglige, sur le parcours de l'Appia, les étapes archéologiques possibles, ou les réduit à leur intérêt géographique (les vignobles et les oliveraies pour Gaète et

et XXXII). Le voyageur a visité le Tombeau de Virgile (XXXII, vol. I, p. 464) ; il l'a vu sous forme d'« un bout de muraille ruinée (...) tout solitaire dans un coin, au milieu d'une broussaille de lauriers dont le Pausilippe est farci ». Car un immense florilège virgilien, emprunté pour l'essentiel aux chants II et VII de l'*Enéide*, et qui recoupe les étapes de la satire V d'Horace, a accompagné tout le voyage de Rome en Campanie.

126. Lettre LVI, vol. II, p. 531 s.

127. Classé au quatrième rang dans le palmarès des « bonnes antiquités » (I, p. 534), Ancône a inspiré Piranèse, cf. FICACCI, n° 103, p. 121 : ill. 21.

128. La Basilique de Fano ne laisse pas de traces dans la lettre LVI (vol. II, p. 535), bien que Vitruve (*Arch*. V, 1, § 106) y voie sa réalisation majeure. A Fano (vol. II, p. 535) la lettre ne mentionne qu'« un arc de triomphe à trois arcades mal conservées ».

129. Lettre XIII, vol. I, p. 202 : il aurait « restitué en mille endroits le texte altéré », sur la base des « anciens manusrits ». Les *Exercitationes Vitruvianae* sont de 1739-1740. Le lettré ignorerait-il, outre Palladio, l'édition, commentée en architecte par Claude Perrault (1673, avec une réédition en 1684) ?

130. De Brosses suit sa trace à Vérone et à Vicenze, dans la lettre XII, où il l'appelle « le Vitruve de son siècle » ; il le retrouve à Padoue (lettre XIII), pour « une belle cour d'ordre dorique », et surtout (lettre XVI) dans les églises de Venise.

131. Lettre XLVI, vol. II, p. 535. Piranèse, chez FICACCI, n^os^ 91-92, p. 115.

132. Pour l'iconographie de César : XLI, p. 134 ; LIII, p. 398, 436, 451, 454 et 481 (*Addition au Catalogue des marbres du Capitole*).

Formies ; Antium non vu ; Velletri entrevu) ; d'une manière générale, aucun site étrusque ne retient l'attention [133] . C'est l'excursion au Latium et en Sabine, relatée par la lettre XLIX [134] qui se révèle le plus riche, en antiquités mythiques et en vestiges archéologiques. Notons, au départ, que le projet tendait à faire « avant la mauvaise saison (avant l'hiver 39-40) la visite des célèbres maisons de campagne aux environs de Rome ». Si le voyage est « moins agréable qu'on ne le dit », c'est en partie en raison de « cette désolée campagne de Rome, où l'on n'aperçoit d'autre objet satisfaisant que les ruines des anciens aqueducs » [135] : ils ont intéressé, chez Piranèse, le technicien autant que l'antiquisant, le passionné d'hydraulique romaine. D'une manière générale, le voyageur déplore le déclin économique et la désertification de la Campagne Romaine, attribués à la mauvaise administration papale [136].

Mais la déception relative n'empêche pas l'auteur de la lettre XLIX de nous apporter un riche itinéraire archéologique. Frascati-Tusculum et Tivoli-Tibur sont évidemment le centre de l'intérêt à la fois touristique et culturel de la visite, mais le lac d'Albe et le pays albain en général (avec « les ruines d'un palais de Domitien » — la célèbre « villa d'Albe » de Castel-Gondolfo) ne sont pas négligés [137]. Piranèse a gravé par ailleurs, en technicien, le déversoir du lac d'Albe [138]. A Frascati et à Tivoli, de Brosses attendait le panorama, « les vues (...) sur la campagne jusque vers la mer, en tirant depuis Ostie à l'ancien *Pomptina palus* » [139]. Ostie n'intéresse pas les voyageurs du point de vue archéologique, ou urbanistique. Les visiteurs ont vu le *Tusculum* de Cicéron, et « quelques ruines de la maison de campagne de Lucullus » — sans référence aux dialogues de l'Arpinate [140]. Mais à Frascati la férie des eaux et la villégiature princière éclipsent les

133. Pour évaluer la culture étruscologique du Président, on dispose d'une inscription obscure d'Herculanum (lettre XXXV, p. 530), que l'auteur se risque très prudemment à transcrire en caractères latins.

134. Lettre XLIX, vol. II, p. 293 s.

135. Lettre XXIX, vol. I, p. 412-413.

136. La désertification a été notée pour les sites célèbres de villégiature (XLIX, vol. II, p. 293), mais dans la lettre LVI (vol. II, p. 535-536), il révoque, pour la région des Marches, les remarques sectaires de Misson, dictées par l'antipapisme.

137. Cette vaste excursion culturelle de la lettre XLIX débute (vol. II, p. 300) par le Sud Latium, Lavinium, Aricie et le pays albain ; le « palais de Domitien » (Villa d'Albe) et l'amphithéâtre attenant fixeront l'attention du graveur : il dessinera beaucoup à Albano, en 1764 (*Antichità d'Albano e di Castelgandolfo*), en privilégiant le Lac, les Monts Albains, la Villa d'Albe sans doute (le cryptoportique : voir FICACCI n° 950, p. 729). De Brosses ne semble pas faire de relation entre « la maison de campagne du pape » et la Villa d'Albe de Domitien (vol. II, p. 299-300).

138. Piranèse a étudié en technicien le déversoir du Lac d'Albe, qui lui a fourni un recueil complet, très technique, en 1762, et peut-être en raison des prophéties étrusques du temps de Camille. Voir le recueil dans FICACCI, p. 434 s. Cette curiosité hydrologique est capitale chez un architecte attaché à l'idée d'un peuple « bâtisseur ». Même intérêt pour la *Cloaca Maxima*, que le Dijonnais appelle *Magna* (LII, vol. II, p. 381 : notice sur ce « fameux ouvrage du roi Ancus Martius et du roi Tarquin » — vague).

139. Ostie n'apparaît que comme secteur d'un panorama (XLIX, vol. II, p. 293) ; LII, p. 371, évoque seulement la *Porta Ostiensis*. Ce site capital pour l'urbanisme romain semble encore, à l'époque, dévalué par le paludisme de l'estuaire. Voir les monographies de R. CALZA-E. NASH, *Ostia*, Firenze, 1959 et R. MEIGGS, *Roman Ostia*, Oxford, 1960.

140. Sur la villa de Lucullus (XLIX, vol. II, p. 293-294), et toutes ces villas périphériques, la comparaison s'impose avec les récits des voyageurs et l'engouement des contemporains de la Renaissance. Cf. J.-M. ANDRÉ, *La villégiature à Rome*, Paris, 1993, p. 121. Voir les *Lettres sur l'Italie en 1785*, de Du Paty, ultérieures, notamment la lettre LVIII, sur Frascati. La figure de l'Académicien Lucullus domine en partie les *Académiques* cicéroniennes.

souvenirs antiques [141], alors que l'arrière-pays évoque « la maison de campagne de Caton, aujourd'hui Monte Porzio ; l'ancienne ville de Gabies, détruite par Tarquin, aujourd'hui la Colonna [142] ; le lac Régille, fameux par le gain de la bataille dont Castor et Pollux apportèrent la première nouvelle à Rome (...) la ville de Palestrine, autrefois Préneste... » [143]. On se promettait d'aller « visiter les ruines de ce beau temple de la Fortune Prenestine », mais l'excursion n'a pas eu lieu.

Tout ce périmètre albain est plus riche, à l'époque, en lieux de légende et d'histoire qu'en vestiges archéologiques signalés par les « guides » : Bouvilles-Bovillae, avec la route de Lanuvium qui rappelle le guet-apens de Milon et la mort de Clodius [144] ; le site d'Albe-la-Longue, avec le souvenir du « petit Ascagne » ; Aricie et le lac de Nemi, domaine de Diane ; Lanuvium-Cività Lavinia — avec des réminiscences poétiques non virgiliennes ; les lieux mythiques du tombeau des Horaces et des Curiaces, et de leur duel *ad fossam Cleliam*. De Brosses revient ensuite sur l'histoire légendaire de Rome [145] — celle du « bon roi Latinus », de l'« infante Lavinie », de Turnus, avec sa capitale, Ardea, des Rutules et des Latins en lutte pour le contrôle du Latium primitif. Or une citation du *Catilina* [146] permet au Sallustien de prendre ses distances par rapport aux amplifications de la *fama*, fussent-elles cautionnées par les *praeclara ingenia* — émules de Pindare ! La région de Tibur offrira plus de richesse archéologique à la plume de l'humaniste et au burin du graveur.

Parti seul pour l'« ancien Tibur », l'épistolier contemple, avec le miroir des réminiscences horatiennes, le Soracte et le Lucrétile [147], et il arrive sur le site de l'antique Anio — le Teverone moderne — dont la vallée escarpée et rocheuse abrite les cascades et cascatelles célèbres. Il découvrira successivement — « le temple de la prétendue Sibylle » [148] — « les ruines de la belle maison de Mécène » (« près de la porte qui va à Rome » ?) [149] — « au sortir de Tivoli », les carrières de pierre Travertine, à droite du Teverone, et surtout, à gauche du fleuve, « les ruines considérables de la vaste maison de campagne d'Adrien » : les principaux sites de la Villa son énumérés. Reprenons ce catalogue archéologique, qui a été celui de Piranèse, et lui a inspiré

141. Sur la « féerie des eaux », lettre XLIX, vol. II, p. 294-295 et 305-306.

142. *Ibid*., vol. II, p. 298.

143. Sur ce projet avorté, voir la même lettre, vol. II, p. 298-299 : on ne sait si le Président était particulièrement curieux de la divination prénestine.

144. Dans la lettre XLIX (vol. II, p. 299) l'histoire et la légende se mêlent : le souvenir de l'épisode de Clodius et de Milon, (*narratio* du *Pro Milone*, §§ 27-30) et de la fondation d'Albe-la-Longue.

145. Toutes les réminiscences virgiliennes et liviennes, « l'histoire écoutée aux portes de la légende », illustrent, chez le Président (II, p. 300), la théorie cicéronienne des lieux de mémoire (voir le *De finibus*, V).

146. *Catil*. VIII. La citation du vol. II, p. 301, sur les mensonges et les hyperboles de la *fama*, suit une traduction de Pindare.

147. Lettre XLIX (vol. II, p. 301-302) : le Soracte, le Lucrétile et la fontaine Bandusie illustrent le charme de la Sabine, asile de fraîcheur et de verdure pour les humanistes, héritiers de la tradition « républicaine » de la villégiature périphérique, cf. ANDRÉ, *Villégiature...*, p. 27-28.

148. *Ibid*., p. 302-303 : ce temple rond, assimilé à celui de *Minerva Medica* que de Brosses admire tant, est sans doute de Vesta. Le Président doute de la tradition locale (« temple de la prétendue Sibylle Albunea »), alors que Piranèse (FICACCI, p. 932-934), qui a dessiné à la perfection, en « élévation », le temple et son enrochement, maintient la fiction.

149. Lettre XLIX, vol. II, p. 303 : il cite aussi une très problématique Villa de Salluste.

de brillantes gravures [150]. Le « petit temple juché sur une pointe de roc », dominant les gorges de l'Anio, a été décrit avec son « cercle de colonnes corinthiennes cannelées » ; il était dédié à Vesta, comme celui du Forum Boarium [151], et non à la Sibylle. Piranèse l'a gravé, mal dégagé des édifices voisins (ill. 22), mais on sait par les *ecphraseis* de villas [152] que les deux rives de l'Anio impérial étaient « construites » [153]. La « belle maison de Mécène » (ill. 23) est évidemment un mythe archéologique transmis depuis l'antiquité, sans doute sur la base d'un texte de Suétone : on voit Mécène accueillant le prince qui rendait la justice *in porticibus Herculis*, sous les portiques du Temple d'Hercule Victor [154]. Cette thèse ancienne de Canina, conforme sans doute aux dessins de Palladio — que de Brosses admire fort — a été depuis longtemps récusée par Gardthausen ; la reprise de Zorgi [155] n'apporte rien de très nouveau. Focillon semble authentifier ces « ruines » [156].

Reste la Villa Hadriana [157], située dans la vallée de Tibur, et desservie par la *Valeria Tiburtina* : son accès passait par le célèbre tombeau des *Plautii*, que Piranèse a gravé, et que notre voyageur ne mentionne pas. Il a énuméré une partie des sites symboliques de la Villa, miroir des grands voyages du prince lettré, de son philhellénisme comme de ses curiosités égyptisantes [158]. La lettre xlix mentionne « une Académie, un Portique, un Lycée, un Prytanée, une Vallée de Tempé, un Poecile, un Canope à l'égyptienne ; le tout embelli de grands bosquets, de belles pièces d'eau et d'une bibliothèque considérable ». On peut discuter le détail, regretter l'absence des Thermes, identifier les « pièces d'eau » et la Place d'Or, le Prytanée avec le *praetorium*. L'essentiel est de faire la comparaison avec les eaux-fortes de Piranèse, sur la base du *Catalogue raisonné des œuvres de Piranèse*, établi par Focillon en 1918 : *Canopo*, *Castro pretorio*, *Piazza d'Oro*, *Eliocamino*, *Dieta* [159].

150. Lettre xlix, vol. II, p. 307 : voir *infra*.

151. Voir *supra* : les temples du Vélabre et leurs attributions contestées.

152. André, *Villégiature...*, p. 64 s. : le genre dure jusqu'au Bas-Empire. L'exemple le plus caractéristique, pour notre recherche, est la description de la Villa Tiburtine de Manlius Vopiscus, chez Stace, *Silves*, I. 3. Mais c'est la Campanie « touristique » qui inspire le plus les *ecphraseis*, cf. J. M. André, « Stace témoin de l'épicurisme campanien », Actes du Congrès *Epicureismo greco e romano*, 1993, p. 917-918.

153. Stace a indiqué que les deux rives — escarpées — de l'Anio étaient construites. Même indication chez Pline le Jeune, *Lettres*, VII, 17, 3 s.

154. *Diu. Aug.*, LXXII, 5 ; *ibid.*, LXXXII, 2.

155. Sur les hypothèses de Palladio et Camina, voir G. Zorgi, « La Villa di Mecenate e il tempio di Ercole uincitore a Tivoli nei disegni di Andrea Palladio », dans *Palladio*, VII, 1957, p. 149-171. Voir la mise au point de notre *Mécène, essai de biographie spirituelle*, Paris, 1967, p. 50, note 4.

156. Focillon, 768-770.

157. Estampe n° 262, Ficacci, p. 289. Le long de la Via Tiburtina, Piranèse a gravé le tombeau des *Plautii*, et levé le plan : de Brosses n'en fait pas mention.

158. Lettre xlix, vol. II, p. 307 : le président considère en partie la Villa comme une réserve de statues antiques, qui ont enrichi le palais des Conservateurs, au Capitole. Le culte des « objets » valorise les trouvailles de la *Villa Hadriana*, cf. Ficacci, n° 761, p. 602 (autel antique de marbre trouvé sur le site).

159. *Catalogue...*, p. 74. L'estampe n° 1004, p. 759, Ficacci, porte le commentaire suivant du graveur : « oggi chiamata Piazza d'Oro » ; les estampes n^{os} 983 et 984 (p. 747) confondent dans une même localisation les bibliothèques et le *castro pretorio*, sous le titre « Sala dei Filosofi ». Il est mieux identifié par l'archéologie moderne. En revanche, le Canope est bien identifié (n° 961, p. 736 ; n° 1002, p. 758 ; ill. 24), ainsi que la partie des Thermes (?) appelée « Heliocaminus ».

Il est difficile d'apporter une conclusion simple à une enquête qui associe l'érudition historique et la curiosité archéologique de deux contemporains dont le témoignage sur les antiquités est d'autant plus probant qu'il est convergent, mais dénué de toute complicité et de toute familiarité. Le voyageur érudit connaît mieux Vitruve que le graveur, encore qu'il privilégie abusivement [160], pour tous les monuments, le théoricien des « ordres » en sacrifiant l'urbaniste (on le voit pour l'exhaussement des sols, ou l'aménagement de l'espace public). Féru d'épigraphie [161], ne dissociant pas de l'historiographie les « sciences auxiliaires », de Brosses eût été fâché de n'avoir pas connu la *Forma Urbis* de Giambattista et Nolli [162]. Mais la convergence de leur culture antique — celle de leur temps — explique le choix concordant qu'ils ont opéré sur les sites et les monuments — si l'on excepte les cités du Vésuve. On a vu que, dans le détail des « monuments », la gravure confirme la description du voyageur et ses tristes remarques sur leur déshérence et leur délabrement qui précède les restaurations éclairées de Benoît XIV et Clément XIV [163]. Les arches enterrées des Arcs, le Panthéon intact, l'*Augusteum* dégradé, le Colisée mutilé, illustrent la convergence.

Pour le reste, un bilan rapide montrerait que l'humaniste et le graveur antiquisant révèlent à peu près les mêmes ignorances et les mêmes erreurs — celles de la science contemporaine. Au chapitre des ignorances, il est évident que leur image de l'ère augustéenne, et du Champ de Mars, est faussée par deux grandes lacunes : l'*Ara Pacis*, non retrouvé [164], et non reconstitué — les *Res Gestae*, perdues pour plus d'un siècle avant la découverte du « Monument d'Ancyre » [165]. Il est vrai que chez Piranèse, dans les planimétries et « *ichnographies* » du *Campus*, l'imagination visionnaire comble les vides de la topographie [166]. Fils d'un siècle dominé, pour longtemps encore, par la manie antiquaire, qui triomphe dans la

160. Lettre XLIII, vol. II, p. 159 : « ces beaux temples dont Vitruve donne les règles et la description ». La lettre XLVII (vol. II, p. 279), évoquant le palais Savelli-Théâtre de Marcellus, fait de Vitruve le maître d'œuvre (à cause des deux « ordres », sur lesquels revient la lettre LIII, vol. II, p. 465), mais avoue que cette paternité est liée à la prétention des grandes familles. Le théâtre, commencé par César, a été continué et inauguré par Auguste (*Res gestae*, XXI, 1), et seules les confidences du *De architectura* autorisent l'hypothèse. La lettre LII (vol. II, p. 379) se contente d'indiquer « bâti par ordre d'Auguste, sur les dessins de Vitruve ». Du Panthéon (LIII, vol. II, p. 455), de Brosses « veut croire » qu'il a eu Vitruve pour architecte.

161. L'*Inventaire* de 1778 révèle deux titres d'épigraphie : Pococke, *Inscriptiones antiquae*, mais surtout Grutteri, *Corpus Inscriptionum* (Amsterdam, 1659). Or les lettres consacrées à Herculanum contiennent une anthologie épigraphique récente, notamment la lettre XXXV (vol. I, p. 525 s.), destinée à l'Académie Royale des Inscriptions, en 1749 : les notables et « évergètes » locaux figurent dans les dédicaces à côté des empereurs, Auguste et Vespasien.

162. Voir *supra*.

163. Clément XIV, en 1758, sur un piédestal copié de la colonne Trajane, dégagée, est honoré comme restaurateur des *vetera monumenta*, et dédicataire du traité *Della Magnificenza ed Architettura de' Romani*, cf. FOCILLON (2003), p. 94 ; ill. 1.

164. L'*Ara Pacis*, avant la laborieuse récupération de ses fragments (COARELLI, *Guida*, p. 270-271) doit être connu assez tôt par les monnaies. Voir E. SIMON, « *Ara Pacis Augustae* », 1967, dans Saeculum Augustum, III, 1991, p. 234 s.

165. J. GAGÉ, *Res gestae Diui Augusti, suivies du calendrier d'Auguste*, Paris, 2è éd., 1961, Introduction, p. 3 s. Voir aussi la copieuse Bibliographie (par rubriques) de E. S. RAMAGE, *The nature and purpose of Augustus'* Res Gestae, Historia, Einzelschr. 54, Stuttgart, 1987, p. 117 s. — l'ouvrage est capital pour les avatars de l'autel.

166. Recueil *Il Campo Marzio dell'Antica Roma*, 1762, FICACCI, p. 396 s., notamment p. 402-403 (planches 491-493).

Kunstgeschichte de Winckelmann, et même dans le concept hégélien de la « belle individualité », de Brosses et Piranèse ont le mérite de réhabiliter la notion de beau monument — d'un monument sacré ou profane valable pour lui-même, avec ses proportions, et non comme dépositoire de statues, de mosaïques ou de peintures. Deux réserves s'imposent.

D'abord, leur identification n'est pas exempte des erreurs contemporaines : la Curie du Sénat n'est pas l'édifice ruiné localisé au Mont Coelius ; le « palais d'Auguste » est confondu, comme on a vu, avec la masse des palais julio-claudiens, et il n'est pas question de discerner, dans un champ d'« épines », la *Domus Augustana* flavienne ; l'Esquilin est pour eux un grand parc archéologique [167] où se confondent les restes — mieux identifiés par Piranèse (ill. 25) — des Thermes de Titus et les vestiges de la *Domus Aurea* néronienne [168], à peine excavée, quoique visitée par les peintres de la Renaissance, surtout les élèves de Raphaël. Les deux amoureux de la Rome antique ont tendance à voir partout la Maison Dorée, en raison des textes latins qui lui attribuent une extension tentaculaire, et c'est ainsi que le voyageur et le graveur attribuent au vestibule du Palais... les trois pièces voûtées, à caissons, de la Basilique de Maxence [169] ; ils n'ont pas discerné, sous le *Circus agonalis* des Sévères, le Stade de Domitien [170]. Mais ils ont contribué à rétablir dans leur gloire le Mausolée, le Panthéon (d'Hadrien et non d'Agrippa), le Colisée, les colonnes triomphales — même si les avatars de tel ou tel monument semblent leur échapper [171]. Ensuite, ils se sont intéressés, à des degrés divers, aux grands équipements collectifs qui, d'après le Strabon du livre V, consacraient la supériorité du génie romain, pour lequel Piranèse a bataillé contre Le Roy : ponts, aqueducs, cloaques [172]... Il est vrai que dans ce domaine, l'architecte Vénitien, par ses croquis techniques des ponts, des châteaux d'eau, des « émissaires » de cloaques, surclasse l'amateur éclairé d'antiquités. Piranèse, comme de

167. Lettre LII, vol. II, p. 378 (« quantité de débris »).

168. Le catalogue de LII (vol. II, p. 377-380) localise sur l'Esquilin un certain nombre de « monuments » : la Basilique de Caius et Lucius, aux ruines gravées par Piranèse ; la mystérieuse *Basilica Sessoriana* ; le *Palatium Maecenatis* ; *Thermae Titi* (qui résument les ruines de l'Esquilin antique pour le graveur, cf. FICACCI, nº 188, p. 198) et *Thermae Philippi* (?). Considérés comme gisement de statues, l'Esquilin et les *Sette Sale* sont souvent cités par le Président : lettre XLVIII, vol. II, p. 176 (loges de Raphaël et *Sette sale* des Thermes de Titus) ; *id.*, vol. II, p. 178 (les statues du Belvédère), etc. Or la lettre XLVI, vol. II, p. 235-236, montre que le voyageur, comme le graveur, confondent les Thermes de Titus, les restes des Thermes de Trajan et surtout les parties supérieures de la *Casa Neronis*

169. De Brosses ignore cette *Domus Aurea*, cf. lettre LII, vol. II, p. 378 (il pratique peu Tacite : vague allusion sur le rôle du hasard dans l'histoire, dans LXVI, vol. II, p. 525). Mais le Palais est souvent présent chez Piranèse : FICACCI, nº 199, p. 203 (les ruines présumées dessinées du haut de la Via Sacra, avec l'erreur tenace sur la Basilique de Maxence) ; nºs 202 et 203, p. 205 (les ruines de la partie « palatine », marquées par E) ; nº 887, p. 693 (pseudo-triclinium du Palais) ; nº 899, p. 701 : « gros plan » sur la Basilique de Maxence, qu'on retrouve, avec la même identification erronée dans le nº 985, p. 748 ; ill. 26.

170. Lettre LII, vol. II, p. 380 : le Président prétend qu'il « n'en reste rien que sa forme extérieure » (la Place Navone). Or le graveur a pu voir, et dessiner, les arcades et ambulacres inférieurs soutenant les gradins du Stade, voir FICACCCI, nº 520, p. 422. Y a-t-il eu, entre 1740 et 1762 — date du recueil *Il Campo Marzio*... — des travaux de déblaiement ?

171. La rubrique « Obélisques et colonnes » de la lettre LII, vol. II, p. 383-384, très complète, indique la position contemporaine des colonnes antiques récupérées.

172. Strabon, *Géographie*, V, 5 : cf. *supra* (il est présent dans la bibliothèque du Président) ; il a lié la grandeur romaine à la majesté des constructions publiques — tout comme Vitruve, dont le Président ne peut ignorer la *Préface*.

Brosses, a mal discerné les grands moments de l'urbanisme romain, surtout le moment augustéen et le moment néronien. Mais tous deux ont eu l'immense mérite de retrouver, dans le site et dans le monument, la vie politique et la vie quotidienne de la Rome abolie.



Fig. 1 : Frontispice du *Trofeo della magnifica colonna coclide* : hommage à Clément XIV.

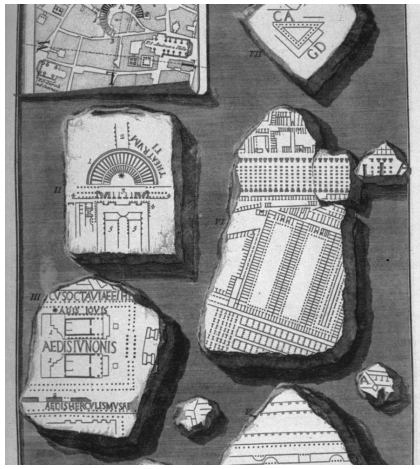


Fig. 2 : Fragments de la *Forma Urbis marmorea*.

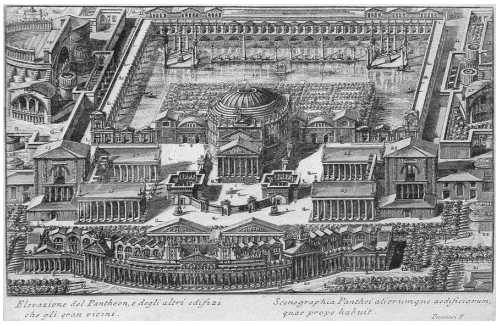


Fig. 3 : Scénographie du Panthéon et du secteur : (en haut) les bosquets et le *Stagnum Agrippae*.



Fig. 4 : Panthéon : l'édifice avec ses clochetons.



Fig. 5 : *Campo Vacchino* vu du Capitole, jusqu'au sommet de la Via Sacra et au Colisée.



Fig. 6 : Capitole : perspective élargie, embrassant le site de Jupiter Capitolin, et l'Esplanade, avec les statues de Castor et Pollux et la statue équestre de Marc-Aurèle.

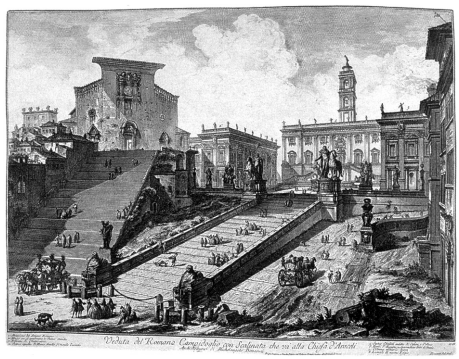


Fig. 7 : Aracoeli : perspective élargie.



Fig. 8 : Arc de Titus : l'édifice « vandalisé », avant sa restauration, dans une zone très construite.

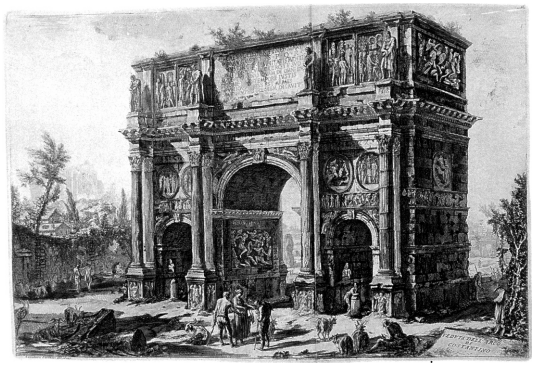


Fig. 9 : Arc de Constantin : très grande précision du dessin, qui restitue les sculptures en remploi (Daces de l'Arc, perdu, de Trajan ; médaillons de l'époque d'Hadrien, etc.).



Fig. 10 : Grand Cirque et revers du Palatin : vue du côté de l'Aventin, la Vallée Murcia.

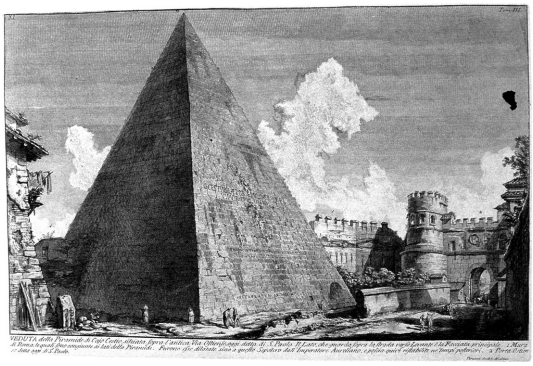


Fig. 11 : Pyramide de Cestius, dans le quartier très construit, remblayé, de la Porte Saint Paul.



Fig. 12 : Inscription de la Pyramide de Cestius.

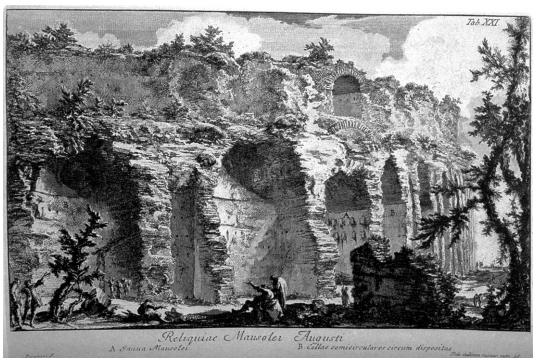


Fig. 13 : *Augusteum* : le Mausolée, très dégradé extérieurement.

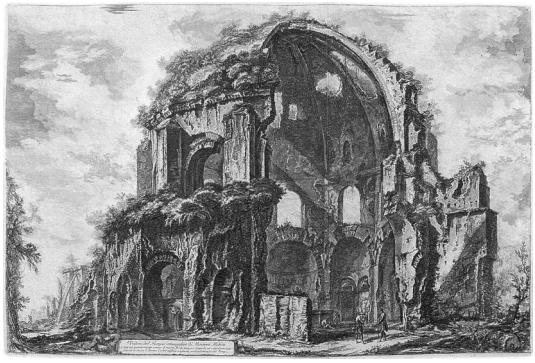


Fig. 14 : Temple de *Minerva Medica* : reste d'édifice circulaire, très surévalué par le Président.

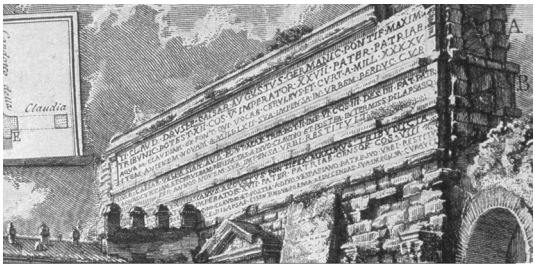


Fig. 15 : Aqueducs de la Porte Majeure : les trois niveaux d'inscriptions (Claude, Vespasien, Titus).

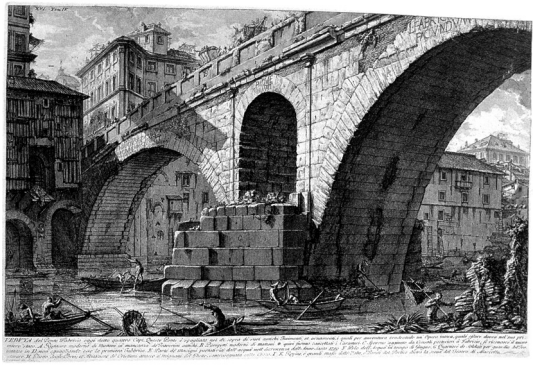


Fig. 16 : Pont Fabricius.

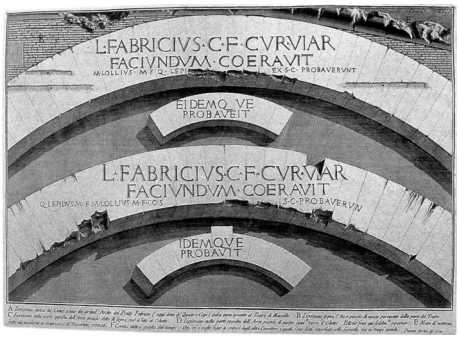


Fig. 17 : Inscriptions du Pont Fabricius.



Fig. 18 : Colonne Trajane : piédestal dégagé avec inscription.



Fig. 19 : Fausse *Curia Hostilia*, localisée à tort au revers de l'Esquilin. La vraie, restaurée par Domitien (?), est visible sur le *Campo Vacchino* (à gauche).

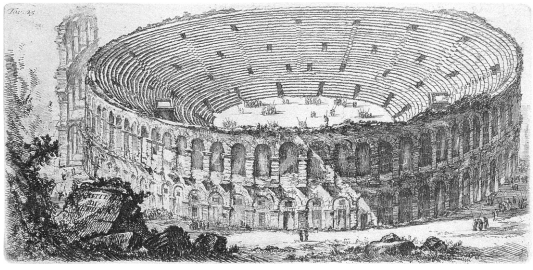


Fig. 20 : Arènes de Vérone : restes remarquables de l'ordre supérieur et de l'arcature extérieure (en coupe).

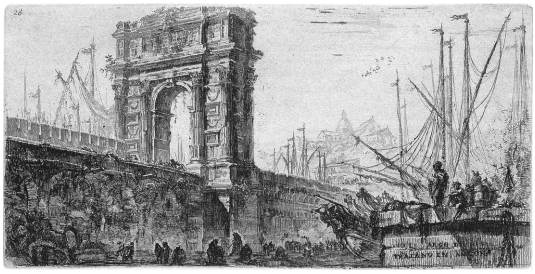


Fig. 21 : Port d'Ancône : arc de Trajan, môle et port.



Fig. 22 : Tivoli : Temple de Vesta, dit à tort de Cybèle, dominant l'*Anio* antique ; fortes substructions.



Fig. 23 : Tivoli : Fausse Villa de Mécène (mythe entretenu par le mécénat de la Renaissance).

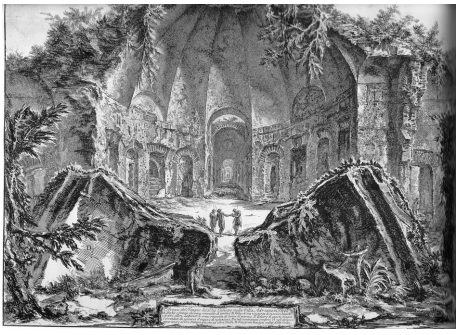


Fig. 24 : Tivoli : Villa Hadriana (Canope) : au fond de la Vallée et de la pièce d'eau.



Fig. 25 : Esquilin : les remarques du graveur attribuent tous les vestiges aux Thermes de Titus.



Fig. 26 : Basilique de Maxence, dite à tort *Domus aurea* : les trois salles voûtées, avec plafonds à caissons.

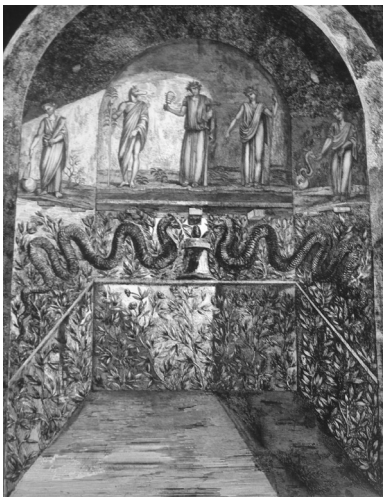


Fig. 27 : Pompéi : bain et laraire.

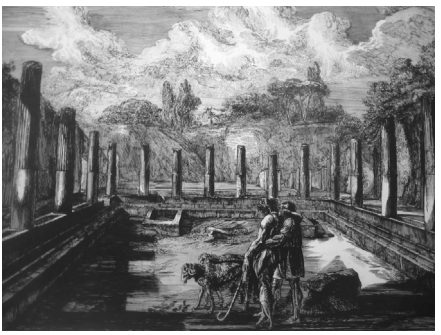


Fig. 28 : Pompei : péristyle de la Maison du chirurgien.

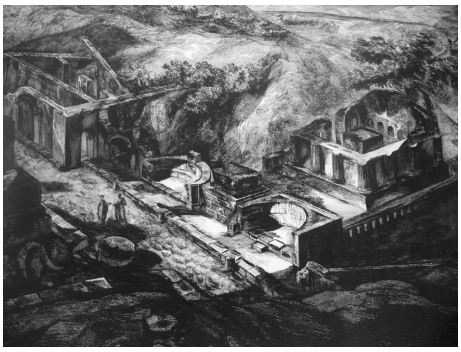


Fig. 29 : Pompéi : voie des Tombeaux.



Fig. 30 : Pompéi : Grande rue et *Thermopolium*.



Fig. 31 : Pompéi : perspective de villa avec *impluvium*.

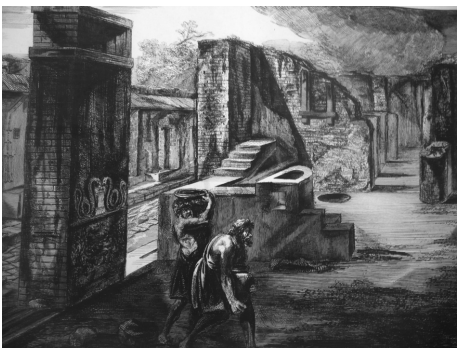


Fig. 32 : Pompéi : *thermopolium*.